

clicMag



ULF WALLIN

Vous pensiez connaître Reger ?



M. Reger : Concertos, Suites, Mélo- dies sacrées; Musique de chambre
H. Blomstedt; H. Bongartz; G. Herbig;
O. Suitner
BRIL94663 - 11 CD Brilliant



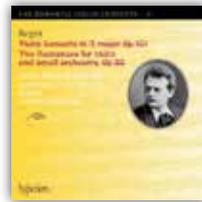
M. Reger : Œuvres orchestrales
H. Blomstedt; H. Bongartz; G. Herbig; F.
Konwitschny; H. Rögner; O. Suitner
O183992BC - 7 CD Berlin



**M. Reger : Concerto pour piano,
op. 114**
Michael Korstick; Munich Radio Orchestra;
Ulf Schirmer
CPO777373 - 1 CD CPO



**M. Reger : Concerto pour violon,
op. 101; Suite violon & orchestre,
op. 103a**
U. Wallin; Radio Bavaroise; Ulf Schirmer
CPO777736 - 1 CD CPO



**M. Reger : Concerto pour violon,
op. 101; 2 romances, op. 50**
T. Becker-Bender; L. Zagrosek
CDA67892 - 1 CD Hyperion



**R. Strauss : Burlesque pour piano et
orchestre, op. 85**
M-A Hamelin; Ilan Volkov
CDA67635 - 1 CD Hyperion



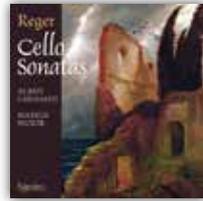
**M. Reger : Suite de ballet, op. 130; M.
Concerto dans le style ancien, op.
123; Variations et Fugues, op. 86**
K. Suske; H. Schunk; O. Suitner
K032242BC - 1 CD Berlin



**M. Reger : Sérénades pour flûte, op.
77A et 141A**
P-L. Graf; S. Vegh; R. Moog; alto
CLA8104 - 1 CD Claves



**M. Reger : Intégrale des quatuors
à cordes**
Quatuor à cordes de Berne
CPO999069 - 3 CD CPO



**M. Reger : Sonates pour violoncelle
et piano n° 1-4; Suites pour violon-
celle n° 1-3**
A. Gerhardt; M. Becker
CDA67581/2 - 2 CD Hyperion



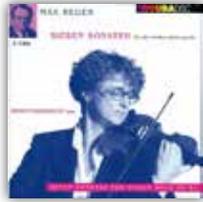
**M. Reger : Intégrale de l'œuvre pour
clarinette et piano**
Claudio Conti; Roberta Bambace, piano
BRIL95258 - 1 CD Brilliant



**M. Reger : Trios à cordes, op. 77b
et 141b**
Trio Vogl
GRAM98943 - 1 CD Gramola



**M. Reger : Sonates pour violon seul
n° 1-4, op. 42**
Renate Eggebrecht, violon
TRO1422 - 1 CD Troubadisc



**M. Reger : Sonates pour violon seul
n° 1-7, op. 91**
Renate Eggebrecht, violon
TRO1416 - 2 CD Troubadisc



**M. Reger : Préludes, fugues et
chaconne pour violon seul, op. 117**
Renate Eggebrecht, violon
TRO1425 - 1 CD Troubadisc



**M. Reger : 6 préludes et fugues, op.
131a; chaconnes, op. 42, 91 et 117**
Renate Eggebrecht, violon
TRO1427 - 1 CD Troubadisc



**M. Reger : Suites pour violoncelle,
op. 131c1-c3**
Adalbert Skocic, violoncelle
GRAM98857 - 1 CD Gramola



**M. Reger : Préludes & Fugues pour
violon seul; Sonate violon, op. 42 n°
1; Suites violoncelle seul n° 1 & 3**
Laura Young, guitare
GRAM99072 - 1 CD Gramola



**M. Reger : Sonates pour violon et
piano, op. 72 et 139**
R. Eggebrecht; W. Lorenzen; S. Mauser,
piano
TRO1413 - 1 CD Troubadisc



**M. Reger : Quintette pour piano, op.
64; Trio pour piano, op. 102**
W. Lorenzen; Quatuor Fanny Mendelssohn
TRO1414 - 1 CD Troubadisc



**M. Reger : Quatuors pour piano, op.
113 et 133**
Gerhard Weinberger, orgue
TRO1415 - 1 CD Troubadisc



**M. Reger : Variations et Fugues
pour piano, op. 81 et 134; 5 Huma-
resques pour piano, op. 20**
Marc-André Hamelin, piano
CDA66996 - 1 CD Hyperion



**M. Reger : Sonatines, op. 89 n°
1 et 3; 5 Humoresques, op. 20;
Variations et fugue, op. 81**
Wolfram Lorenzen, piano
TRO1438 - 1 CD Troubadisc



**M. Reger : Sonatines pour piano,
op. 89 n° 1-4**
John Newmark, piano
XXI1691 - 2 CD XXI-21 Prod



**M. Reger : Sonates pour orgue, op.
33 et 60; Fantaisie et fugue, op. 46;
Suite, op. 16; 12 pièces, op. 80**
Gerhard Weinberger, orgue
CPO777717 - 2 CD CPO



**M. Reger : Fantaisies chorales;
Choralsvorspiel**
Gerhard Weinberger, orgue
CPO777718 - 2 CD CPO



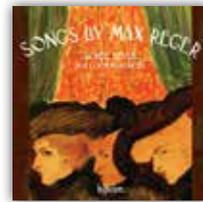
**M. Reger : Fantaisies, Préludes
chorals, Romance, Introduction et
passacaille...**
Gerhard Weinberger, orgue
CPO777729 - 2 CD CPO



**M. Reger : Fantaisie et fugue, op.
52 n° 2; 7 pièces pour l'orgue, op.
145; Variations et fugue, op. 73**
Christian Brembeck, orgue
ORG7259 - 1 CD IFO Classics



**M. Reger : Intégrale des cantates
chorales**
M. Schönheit; Chœur du Gewandhaus;
Gregor Meyer
CPO777984 - 1 CD CPO



M. Reger : Mélodies choisies
Sophie Bevan; Malcolm Martineau, piano
CDA68057 - 1 CD Hyperion



**M. Reger : 8 geistliche Gesänge,
op. 138; 3 geistliche Gesänge,
op. 110**
NDR Chor Hamburg; H.-C. Rademann
CAR83154 - 1 CD Carus



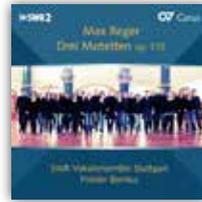
**M. Reger : Lieder sacrés; 3 chorals,
op. 79g-12 mélodies allemandes
sacrées**
NDR Chor Hamburg; H.-C. Rademann
CAR83155 - 1 CD Carus



**M. Reger : 6 ausgewählte Volkslied-
er; 9 ausgewählte Volkslieder; 8
ausgewählte Volkslieder**
Dresdner Kammerchor; H.-C. Rademann
CAR83231 - 1 CD Carus



M. Reger : Lieder choisies
Andreas Weller; Götz Payer, piano
CAR83195 - 1 CD Carus



**M. Reger : 3 Motets, op. 110;
Cantate, WoU V/4 n° 3**
Ensemble vocal de la radio de Stuttgart;
Frieder Bernius
CAR83288 - 1 CD Carus



**M. Reger : Der Einsiedler; 3 chœurs,
op. 6 et 39; 3 chansons op. 111b;
Requiem op. 144b**
Ensemble Consortium; A.-J. Smith
CDA67762 - 1 CD Hyperion



Max Reger (1873-1916)

Sonates pour violon seul n° 1-4, op. 42
Ulf Wallin, violon
CPO777762 • 1 CD CPO

Le répertoire pour violon seul s'est principalement constitué durant trois âges d'or espacés de 100 ans. Entre 1720 et 1750, Bach, Locatelli et Tartini s'y sont particulièrement distingués. Un siècle plus tard, ce type d'œuvre revient

à la mode avec Paganini, Viotti, Lipinski, Vieuxtemps ou encore Wieniawski. Enfin, durant le deuxième quart du XXe siècle, ce sont Ysaÿe, Bartók et Prokofiev qui marquent ce répertoire. Pourtant, c'est à Max Reger que revient le titre de compositeur le plus prolifique de cette forme musicale avec pas moins de quatre opus. Ses Sonates pour violon seul op. 42 (1900) représentent pour les interprètes un défi suprême, à la fois techniquement et musicalement. Si l'intérêt de Reger pour les formes du baroque explique la parenté avec les sonates et partitas de

Bach, en revanche, le compositeur allemand est redevable de Brahms et Liszt pour l'harmonie et l'expressivité. Déjà récompensé en 2012 pour des sonates pour violon et piano de Reger, Ulf Wallin réédite ici la performance artistique dans ces œuvres qui doivent être considérées comme une étape importante dans le développement de ce genre. (Charles Romano)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Pièces choisies pour ensemble de flûtes à bec
Ensemble Dreiklang Berlin [I. Beutler, flûte à bec; M. Ripper, flûte à bec; S.C. Rosin, flûte à bec]
HC15052 • 1 CD Hänssler Classic

Les ensembles de flûtes à bec, héritiers des consorts de la Renaissance, et qui, comme tels, disposaient d'un répertoire propre, ont pris un essor considérable avec le renouveau de la musique ancienne au XXe siècle. Ils ont alors élargi leur répertoire, notamment par la pratique de la transcription. De l'œuvre de Bach, notamment, et en particulier de sa musique d'orgue : si cette formation apparaît dérisoire face au roi des instruments, elle en est en même temps la reproduction en réduction : la flûte à bec est un tuyau, et son jeu repose sur la maîtrise du souffle. En outre, des formes, telles la fugue, la sonate en trio, se prêtent parfaitement à ce genre d'adaptation. Raisons qui donnent sens à ce CD. À quoi s'ajoute la badinerie, terme qui, au-delà de son utilisation par Bach comme intitulé d'un célèbre mouvement de sa suite BWV 1067 (donnée ici partiellement), est choisi comme thème fédérateur et peut renvoyer à un affect du baroque : gaieté, insouciance, amusement. Ce Cd n'apportera rien de neuf aux amoureux de Bach : on n'a affaire qu'à une petite anthologie de miniatures, de mouvements « piqués » dans des œuvres diverses. Seule la sonate en trio N° 1 BWV 525 est jouée intégralement. C'est bien fait, divertissant, agréable à l'oreille, mais

c'est beaucoup plus la flûte à bec, que Bach lui-même qui est à l'honneur ici. (Bertrand Abraham)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

J.S. Bach : Sonate pour violon seul n° 2, BWV 1003; Partita pour violon seul n° 3, BWV 1006 / E. Ysaÿe : Sonates pour violon seul n° 3 et 5, op. 27
Antje Weithaas, violon
AVI8553346 • 1 CD AVI Music

Charité désordonnée finit par les autres. Dédicataire de plusieurs sonates violon-piano dont celle de Franck (sans oublier Magnard, Ropartz, Vierne, Lekeu, Lazzari ou Samazeuilh), Ysaÿe, en l'espace d'un seul été (1923), marabouté à l'écoute de Szigeti dans Bach, dédia généreusement ses propres sonates en solo à d'autres virtuoses de son temps, comme ici la troisième à Enesco (dont l'œuvre culmine, comme par hasard, dans sa propre troisième sonate !). Il y multiplie une modernité technique (tons entiers, dissonances, quarts de ton...) poussant toutefois l'interprète à mieux la transcender pour laisser parler son humanité, son émotion, son sens poétique : c'est la vraie leçon de Jean-Sébastien. Et si ce dernier avait ordonné ses compositions de quinte en quinte à partir du do, Ysaÿe – en dehors de plusieurs similitudes formelles, quatre pièces en majeur puis deux en mineur, etc.; donne aux siennes la tonalité des cordes à vide de l'instrument. La troisième sonate est un peu comme une ballade sur un rythme espagnol de habanera; la cinquième, dédiée à son



K. Atterberg : Concerto pour violon; Rhapsodie; Ouverture
U. Wallin; OS de la Radio de Berlin; Roger Epple
CPO777106 - 1 CD CPO



K. Atterberg : Sinfonia pour cordes; Adagio amoroso; Intermezzo; Prélude & Fugue
Camerata Nordica; Ulf Wallin, violon
CPO777156 - 1 CD CPO



E. von Dohnányi : Concerto pour violon n° 1; American Rhapsodie
U. Wallin; OS de la radio de Francfort; Alun Francis
CPO999308 - 1 CD CPO



Anders Eliasson : Double Concerto pour violon et piano; Sinfonia
U. Wallin; R. Pöntinen; Johannes Gustavsson
CPO777334 - 1 CD CPO



H. von Herzogenberg : Concerto pour violon; Symphonie Odyssée
U. Wallin; Deutsche Radio Philharmonie; Frank Beermann
CPO777280 - 1 CD CPO



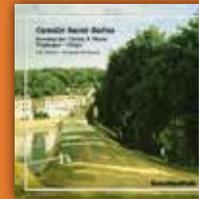
Wilhelm Peterson-Berger : Symphonies n° 1-5
U. Wallin; OS de Norrköping et Saarbrücken; Michail Jurowski
CPO777160 - 5 CD CPO



Wilhelm Peterson-Berger : Symphonies n° 5; Concerto pour violon
U. Wallin; OS de Norrköping; Michail Jurowski
CPO999984 - 1 CD CPO



Wilhelm Peterson-Berger : Sonates C. Saint-Saëns : Sonates pour violon, op. 1; Suite op. 15; Canzone; Visa I folkton
Ulf Wallin; Love Derwinger, piano
CPO999703 - 1 CD CPO



Saint-Saëns : Sonates pour violon, op. 1 et 2; Tryptique, op. 136; Elegie, op. 160
Ulf Wallin; Roland Pöntinen, piano
CPO999946 - 1 CD CPO

partenaire de quatuor et élève, Mathieu Crickboom, illustre tout l'apport du compositeur dans certaines techniques bien particulières (pizzicati, impulsions rythmiques) de la main gauche. Notre interprète s'épanouit comme d'habitude (car voir aussi le premier volume) dans cet univers si particulier avec une aisance, mais aussi une inspiration confondantes. Y compris dans cette sonate de Bach (on allait dire, sonate d'église), dont il est pourtant si difficile de rendre audible toute la polyphonie, et si géniale de concilier à ce point rhétorique et émotion, avec cette fugue d'une tristesse proche du drame, jusqu'au sombre la mineur de l'allegro final. De même, l'interprète a raison de souligner le côté poétiquement pastoral de cette partita, si difficile à exécuter malgré les apparences, presque une pure suite de danses en « sonata da camera ». Une mondaine de concert comme on en croisa tous, mais sincèrement émerveillée, avait prolongé ses vivats jusque dans la loge d'Heifetz : oh Maître, vos prodiges coulent sûrement de source avec un si bel instrument ! Et lui de tendre illico son violon : certainement Madame, essayez donc vous-même ! Nous esquivons prudemment si malicieuse rebuffade avec notre admirable, magnifique Antje Weithaas (qui joue un moderne Peter Greiner de 2001). (Gilles-Daniel Percet)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)
Concerto n° 9 pour hautbois, violon, clavecin et cordes, BWV 1060; Triple concerto BWV 1044; Suite orchestrale BWV 1067; Concerto pour hautbois d'amour, cordes et bc, BWV 1055a
Barocksolisten München; Dorothea Seel

HC16006 • 1 CD Hänssler Classic

La célébrité de Bach est telle aujourd'hui que son oeuvre immense est presque complètement enregistrée. Monument de la musique baroque, il est aussi le point de rencontre suprême du contrepoint et de l'harmonie. Le Barocksolisten München, solistes talentueux de la musique baroque avec instruments anciens, propose ici des œuvres majeures de la période où Bach est à Cöthen (1717-1723) composant surtout de la musique profane pour orchestre, Cöthen la calviniste interdisant la musique religieuse. Il explore ainsi les concertos avec clavecin, flûte et hautbois, violons et basse continue. Le concerto n° 9 BWV1060, une des œuvres les plus matures écrite à Cöthen, mélange très subtilement les instruments solistes rythmés par la force des deux clavecins. Le BWV1055a, intimiste

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concerto pour clavecin, BWV 1055; Cantate BWV 209; Concerto en mi majeur, BWV 1042; Concerto pour flûte, violon et clavecin, BWV 1044

Lorenzo Ghielmi; Jan de Winne; Mayumi Hirasaki; Alice Rossi; w/La Divina Armonia

PAS1019 • 1 CD Passacaille

Il est des miracles d'interprétation musicale qui ne bouleversent rien mais changent tout. L'auditeur se dit, dès les premières notes : « C'est exactement ça ». Il avait en lui-même toujours rêvé qu'il entendait ces œuvres jouées de cette manière, alors qu'il les découvre portées pour la première fois, hic et nunc, par ces interprètes. Le bonheur et l'évidence sont telles qu'il n'y a plus alors qu'à s'abandonner. Et pourtant non, s'il est événement et fait événement, un CD comme celui-ci est aussi mémoire ouverte : il fait mémoire, recueille, concentre, exhausse en les

portant encore plus loin, c'est-à-dire infiniment près de l'âme ou de l'inconscient — comme on voudra — toutes les interprétations qui avaient marqué l'auditeur auparavant, et qui du coup lui reviennent aussi et lui sont redonnées dans une sorte de raptus réflexe : nullement effacées mais re-célébrées, retraversées, réhabitées ici. Transparent palimpseste que ce Bach-là. On l'aura compris : Lorenzo Ghielmi et son ensemble nous invitent à une expérience extraordinaire. C'est tellement vrai que la notice en français est d'une simplicité, d'une concision et d'une clarté exemplaires : pas besoin d'en rajouter du côté musicologie, histoire de la musique ou de l'interprétation. Tout est donné dans la musique elle-même. Fruit d'un art, d'un travail, d'un savoir transmis en une sorte de grâce, mais on ne s'appelle pas « harmonie divine » ou « divine harmonie » pour rien. Cet engrenage des hautes sphères — voir le graphisme de l'étui du CD — met en orbite sidérale ce qui dans Bach est le bien le plus commun, le mieux partagé des mélomanes : trois concertos très connus, ce qui rend la prouesse encore plus lumineuse : quel sens de la pulsation, quel équilibre entre les instruments, quelle alchimie dans l'imbrication des lignes, quelle fraîcheur, quelle sensualité faite à la fois de rondeur, de vigueur et quand il le faut d'une sorte de raucité, quelle pêche enfin ! (1er mou-

vement du BWV 1044). Quelle ingénuité supérieure et hardie dans le mouvement lent du même concerto ! Quel art de la flexion et du posé, dans la sicilienne du larghetto du BWV 1055. Et, sublime intelligence : par une sorte de « lapsus génial » pourrait-on dire, voilà que dans ce disque intitulé « Concertos », vient s'inviter l'une des deux seules cantates profanes de Bach, écrites sur un texte italien, la BWV 209, dont l'authenticité fut d'ailleurs longtemps contestée et dont la date de composition soulève encore des interrogations (je décèle quant à moi entre la sinfonia introductive et la première aria d'une part, et des fragments de l'accompagnement de l'aria « Ich will bei meinem Jesu wachen » de la Passion selon St Matthieu d'autre part, une certaine parenté). Et cette symphonie introductive est en fait une sorte de mouvement de concerto pour la flûte de la plus belle venue. Admirable alliance de la voix d'A. Rossi et du traverso de J.de Winne dans la première aria, très beaux jeux d'imitation dans les bondissements et rebondissements captivants de la deuxième. C'est habité, somptueux et cela coule de source. Cette cantate magnifie évidemment ce qui était perceptible dans les concertos : le ciel de ce Bach-là a été constellé de comètes et d'étoiles venues d'Italie. Une révélation dans tous les sens du terme, un chef-d'œuvre, que cet enregistrement ! (Bertrand Abraham)

criptif, il rappelle surtout que Beethoven concevait tout du piano, et qu'ici le violon y est intimement lié : au sens propre ce n'est pas lui qui a la primauté. Admirable le cantabile de l'Adagio où un duo d'opéra résonne, si c'est rare de l'entendre ainsi, les timbres du violon et du piano mariés dans une même palette de couleurs, irrésistible le jeu enfantin du bref Scherzo, débarrassé de toute violence, et comment il passe la main au délicieux final en rondo où Mozart s'invite. Tout ici est porté par une grâce que la sonorité unique du violon de Thomas Albertus Irnberger augmente encore : il n'est pas si loin de posséder celle que Szymon Goldberg mettait jadis à ses sonates de Mozart ou de Beethoven. (Jean-Charles Hoffelé)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonates pour piano n° 8, 14 et 23

Peter Rösel, piano

O300752BC • 1 CD Berlin Classics

Le pianiste Peter Rösel n'a jamais bénéficié de la reconnaissance du public malgré une discographie étoffée. Né à Dresde en 1945, après des études à Moscou (avec Bashkirov et Oborin) il fait carrière en Allemagne de l'Est, auprès du Gewandhaus de Leipzig. S'il a gravé en majeure partie du répertoire allemand, on lui doit notamment deux remarquables intégrales : les sonates de Beethoven et l'œuvre pour piano de Brahms (chez Berlin Classics) ainsi que de beaux concertos de Rachmaninov (avec Kurt Sanderling à Berlin). Ces enregistrements montrent les multiples qualités d'interprète de ce pianiste. Primo : l'humilité : fidélité au texte, rigueur dans l'articulation et l'architecture. Ensuite, un lyrisme généreux qui sait s'épancher avec vigueur tout en gardant pudeur et douceur apaisée (Brahms). Enfin un équilibre souverain et une probité inflexible. En 1980 le label Est-Allemand Eterna captait trois grandes sonates de Beethoven. Inutile de chercher mystère et fantaisie dans ces lectures d'où ne subsiste que le matériau fondamental. Dans la Clair de Lune, l'Adagio se décline avec une sobre tristesse tandis que le Presto flamboie littéralement. La Pathétique sonne plus caractéristique (Adagio fébrile, Allegro di molto funambule avec effets de manche... con brio il est vrai) mais avance de façon implacable, guidée par une technique impeccable, et quelle élégance ! Puissance autorité et clarté éclairent, voire illuminent, une Appassionata aussi maîtrisée qu'aventureuse. L'essentiel Beethovenien est bien dans ces doigts là même s'il se partage (Schnabel, Kempff). (Jérôme Angouillant)

et sensuel, utilise un continuo séparé en surexposant habilement le « hautbois d'amour ». Le triple concerto BWV1044 avec la suite orchestrale BWV1067 restent les pièces les plus sophistiquées du disque où la flûte de Dorothea Seel, leader de l'Ensemble, fait merveille par sa virtuosité et sa clarté sonore, notamment dans la fameuse « badinerie » qui a fait les beaux jours des génériques d'émissions télévisuelles. Le Barockso-listen München restitue ces pages sublimes dans toute la fraîcheur de leurs coloris originaux avec une prise de son exemplaire. (Philippe Zanoly)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Variations Goldberg, BWV 998

Marie Rosa Günter, piano

GEN16435 • 1 CD Genuin

Je ne me lasse pas des Variations Goldberg, qui les enregistre gagne instantanément ma considération. Il faut oser pénétrer ici, y exposer son art et ses défaillances, car tout s'y montre. Je ne savais rien de Marie Rosa Günter, pianiste allemande, trente ans, élève de Matti Raekallio et de Jelena Levit, mais il a suffi de quelques minutes, le temps que le thème s'égrène, pour me réjouir de l'écouter. Ce piano sans

façon, à la sonorité dorée et modeste, qui sait phraser, et utilise les miroirs de la polyphonie avec finesse, trouvera son chemin dans le labyrinthe des Goldberg, c'est certain, et de fait elle le trouve avec quelque chose d'évident, de très peu voulu, d'admirablement réalisé, qui cherche l'équilibre sans la sévérité, le son sans l'excès du son, la tempérance sans la tristesse. Sur tout l'orbe de cette grande ligne rien ne se fragmente, tout est dans tout, et chante sans hausser la voix. C'est d'une artiste, c'est d'une « tête » aussi, qui sait mine de rien construire le discours, ne s'embarasse pas de considérations philologiques mais regarde le texte droit dans les notes. Elle possède cette capacité de sembler en retrait et pourtant d'être au cœur de l'œuvre, d'en refuser les effets pour mieux en saisir le sens. Certitude : ses Goldberg si simples reviendront encore dans ma platine, il se pourrait bien qu'elles m'accompagnent l'éternité durant. (Jean-Charles Hoffelé)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Intégrale des sonates pour violon

Thomas Albertus Irnberger, violon; Michael Korstick, piano

GRAM99106 • 4 CD Gramola

Il fallait bien qu'après ses disques si remarquables chez Mozart ou Schubert, Thomas Albertus Irnberger abordât les Sonates de Beethoven. Cette fois, plus de hammerflügel comme jadis avec Jörg Demus ou Paul Badura Skoda, mais un splendide Steinway, l'op 474450 qui fit longtemps les beaux soirs des concerts du Musikverein de Vienne avant d'entamer une seconde carrière à la Mozartsaal de Salzburg. L'instrument est fabuleux, possède un clavier incroyablement léger, un médium sonore, un corps harmonique somptueux et un timbre d'ensemble très en lumière. Tout pour plaire à Michael Korstick, car c'est lui le partenaire de cette intégrale qui remet quelques pendules à l'heure. Avec son violoniste ils se sont penchés sur les textes originaux et fait leur miel des pratiques historiquement informées, cela s'entend aux accents que l'un et l'autre mettent dans le discours mélodique, à la vivacité de leurs rythmes, à la pertinence dans le choix de tempos allègres. Si j'ajoute à cela une fantaisie dans l'interprétation, un gout marqué pour souligner les audaces harmoniques, une conscience de l'évolution du langage Beethovenien, encore emprunt du souvenir de Mozart dans les trois premiers opus, jusqu'au grand discours lyrique de la Kreutzer mais qui dès le début affirme un style caractéristique, vous aurez compris que cette intégrale est gagnante. Un seul exemple : écoutez comment Thomas Albertus Irnberger et Michael Korstick emportent le premier mouvement de la 5e Sonate. Ce printemps solaire et capricieux n'est pas seulement des-



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

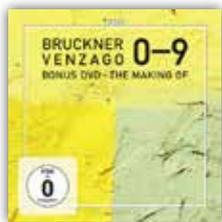
Sonates pour piano, op. 14 n° 1, 31 n° 1, 49 n° 1-2 et 81a

Angela Hewitt, piano

CDA68131 • 1 CD Hyperion

Angela Hewitt en est déjà au sixième volume de son intégrale des Sonates de Beethoven ! Je confesse ne pas avoir entendu les cinq premiers, non par paresse mais par doute : la pianiste canadienne ne m'a jamais passionné, alors dans Beethoven.... Dès l'Opus 9 je retrouve l'objet de mes réticences : ce jeu classique, tenu, calibré, très attentif au texte – c'est une des vertus de son art, quoi qu'elle joue – n'est en rien beethovenien, ignore les humeurs, se refuse à phraser fantasque, traque partout un classicisme qui n'y est pas. Etrange, cette manière de faire sonner le clavier sans profondeur, d'un timbre uni où tout s'entend mais où rien ne rayonne, surprenant ce tempo moyen qui englobe tous les mouvements et toutes les sonates d'ailleurs. Le disque se referme sur Les adieux où Beethoven expérimente à son tour le style de la sonate narrative cher à Dussek et à Benda. Impossible de ne pas y peindre des sentiments, d'y raconter des émotions. Angela Hewitt contourne la difficulté pour ne pas brusquer sa nature, elle la joue avec une incroyable précision des dynamiques cherchant les nuances pianos, intériorise le discours au point d'en faire disparaître toute tension. C'est si inhabituel lorsque l'on à Serkin

ou Kempff dans l'oreille, mais ce n'est pas sans propos du moins. Qui sait ce que réservera la suite de ce voyage intime au pays des grands horizons. (Jean-Charles Hoffelé)



Anton Bruckner (1824-1896)

Intégrale des symphonies

Tapiola Sinfonietta; Orchestre Symphonique de Vienne; Orchestre du Konzerthaus de Berlin; Northern Sinfonia; Mario Venzago

CP0555023 • 10 CD CPO



Luigi Boccherini (1743-1805)

Quatuor à cordes, op. 41/1, G 214; Stabat Mater, G 532

Francesca Boncompagni, soprano; Ensemble Symposium

BRIL95356 • 1 CD Brilliant Classics

Précède le Stabat un ensemble de quatuors joués, sur instruments d'époque, par l'ensemble Symposium, dont le second est, qui l'eût cru ? un Menuet, quelque peu morose en comparaison de son célèbre homologue, et dont le premier, Prestissimo, révèle une virtuosité certes attendue mais étourdissante de la part des interprètes. Le

Sélection ClicMag !



Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

Symphonie n° 5, op. 47

Orchestre Symphonique de Berlin; Kurt Sanderling

03007508C • 1 CD Berlin Classics

Janvier 1982 : Kurt Sanderling grave pour Eterna la 5e Symphonie de Chostakovitch. Il avait bien connu le compositeur, assisté à nombre de premières de ses symphonies à Moscou sous la direction de Kirill Kondrachine mais surtout à Leningrad alors qu'il était l'assistant de Yevgeny Mravinsky. Si Melodiya ne lui permit jamais de graver une symphonie du compositeur du Nez, le label Est-allemand Eterna recueillit une anthologie précieuse.

Avec l'Orchestre Symphonique de Berlin, dont il était le directeur musical, il put graver outre cette 5e Symphonie, les 1e, 6e, 8e, 10e, et 15e. Si il n'eut de cesse de défendre l'ultime symphonie de Chostakovitch qu'il considérait à l'encontre de la critique comme un chef d'œuvre – il l'enregistra une seconde fois avec l'Orchestre de Cleveland pour Erato – son interprétation de la 5e est restée justement légendaire. Il s'y écarte de la battue implacable qu'y déployait Mravinsky, y infuse un lyrisme pathétique plus d'une fois saisissant, travaille les strates polyphoniques de l'orchestre de Chostakovitch pour composer une étrange nocturne où le scherzo vient mettre un cauchemar. Le finale est souvent déchirant, le lamento du quatuor n'a jamais été aussi expressif, et sa coda résonne avec plus de terreur que de pompe. Berlin Classics a revisité le son des bandes originales d'Eterna, élargissant le spectre, supprimant les saturations : le Chostakovitch de Sanderling rayonne enfin dans toute sa profondeur harmonique. (Jean-Charles Hoffelé)

même ensemble accompagne la voix solo dans le Stabat Mater, dans sa version de 1781, établie par L.L. Sala (Bologne, 2016) au terme de recherches méritoires sur le parcours chaotique d'une œuvre aux multiples versions dues au compositeur lui-même et dispersées sur nombre d'années. Comme il faut s'y attendre dans le style Baroque, le rapport entre le texte de la musique ne ressort pas à l'évidence : le Tui nati vulnerati, par exemple, ou le juxta cruceum fourmillent d'acrobaties vocales et de cascades instrumentales guillerettes incongrues dans ce genre d'inspiration, tandis que d'autres couplets, lugubres à souhait, nous ramènent dans le ton. Le

solo est assuré par Francesca Boncompagni, lauréate de nombreux concours de chant baroque et membre d'ensembles prestigieux, gage de qualité. (Danielle Porte)



Franciszek Brzezinski (1867-1944)

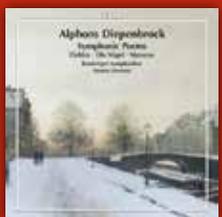
Intégrale de l'œuvre pour piano

Barbara Pakura, piano

AP0267 • 1 CD Acte Préalable

Figure de la vie musicale polonaise du début du 20^{ème} siècle, Brzezinski était avant tout critique musical, et biographe de Smetana. Il a fait partie du jury du premier concours Chopin à Varsovie et étudié la composition en Allemagne auprès de Max Reger. On retrouve dans ces œuvres le goût de la polyphonie et l'utilisation des formes classiques chères à son maître, qu'il agrémente de danses polonaises. Ainsi, la Suite polonaise débute par un prélude et fugue et s'achève par un Krakowiak où passe l'ombre de Chopin. De même, les Variations proposent un thème en choral, proche de celui des Variations Symphoniques de Schumann, qui se transforme en Mazurka. Mais c'est le Triptique, cycle de trois préludes et fugues qui est son œuvre la plus achevée. L'évocation des cloches dans le grave du piano dans le deuxième prélude, l'harmonie plus moderne quasi-expressionniste du troisième prélude donnent un aperçu de l'évolution qu'aurait pu connaître le style de Brzezinski s'il avait continué à composer. (Thomas Herreng)

Sélection ClicMag !



Alphons Diepenbrock (1862-1921)

Poèmes symphoniques « Elektra », « De Vogels » et « Marsyas »

Bamberger Symphoniker; Antony Hermus

CP0777927 • 1 CD CPO

Estimé par Mahler et Strauss, défendu par Mengelberg, Alphons Diepenbrock est l'un des compositeurs hollandais les plus marquants du début du XX^e siècle. Sa musique d'un grand raffinement emprunte à la fois au post-romantisme germanique, en particulier dans ses magnifiques mélodies avec orchestre, et à l'impressionnisme français pour la subtilité de son orchestration. Ce nouvel album de CPO réunit trois partitions inspirées par l'antiquité ; non pas véritablement des poèmes symphoniques, mais une ouverture brillante pour les oiseaux d'Aristophane (1917), et deux vastes suites symphoniques pour les pièces Elektra et Mar-

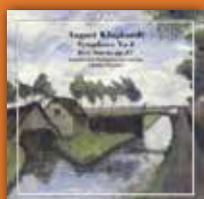
syas, commandes de musique de scène datant de la dernière année de la vie de Diepenbrock (1920). Nous sommes loin de la vision sauvage de l'antiquité de Strauss et Hoffmannstahl dans le doux climat de ces pages d'une rare finesse d'écriture. Le magnifique orchestre de Bamberg, l'une des grandes phalanges germaniques, met sa sonorité chaleureuse au service de ce style qu'on pourrait qualifier sans exagération de symboliste. Il est mené de main de maître par l'excellent Antony Hermus qui, de disque en disque, s'affirme comme l'un des meilleurs espoirs de sa génération. Une belle découverte. (Richard Wander)



August Klughardt : Symphonie n° 5; Ouvertures op. 30 et 78

Anhaltisches Philharmonie; A. Hermus

CP0777693 - 1 CD CPO



August Klughardt : Symphonie n° 4; 3 pièces, op. 87

Anhaltische Philharmonie; A. Hermus

CP0777740 - 1 CD CPO



Johan Wagenaar : Poèmes symphoniques op. 5, 13, 21, 24 et 25

Nordwest Philharmonie; A. Hermus

CP0777479 - 1 CD CPO



J. Wagenaar : Frühlingsgewalt, Elverhoei, Amphitriton et Le Cid

Nordwest Philharmonie; A. Hermus

CP0777933 - 1 CD CPO

Sélection ClicMag !



Johann Joseph Fux (1660-1741)

Concentus Musico-instrumentalis

Lucia Frohofer, violon baroque; Neue Hofkapelle Graz; Michael Hell

CP0777980 • 2 CD CPO

Fux, dont les débuts sont mal connus occupa divers postes à Vienne et fut nommé compositeur de la cour impériale de Léopold 1er, puis de ses successeurs, dont Joseph 1er. Son

œuvre, sommet du baroque autrichien, lui valut de son vivant une renommée européenne. Grand théoricien, il fut ensuite oublié. Ce concertus-musico-instrumentalis date de 1701. Œuvre de circonstance, jouée en partie pour la fête du futur Joseph 1er en 1698, et à son mariage en 1699, il consiste en une succession de pages orchestrales d'ampleur variable (2 à 8 parties ; l'effectif va de 4 à 27 musiciens). Ces pièces diverses (2 sinfonia, 4 ouvertures, 1 sérénade) obéissent en fait, à une exception près, au modèle, librement adapté, de la suite française constituée d'une ouverture et d'une série de danses entre lesquelles Fux intercale des mouvements de nature différente — chaconne, pas-sacaille—, ou dotées d'une fonction descriptive, voire idéologique : Joseph 1er, célébré dans cette œuvre fut l'un des premiers monarques éclairés — il

prônait déjà la séparation de l'Église et l'État et ses rapports avec le beau sexe étaient « libérés » : de là des mouvements intitulés « La Volage », « Le Libertain », « La Joye des fidels sujets », « Les ennemis confus », qui peignent le portrait du futur empereur. Réduire le concertus à son aspect fastueux, redevable à la pompe versaillaise, serait passer à côté de sa grande inventivité. Fux est un géant à sa manière : contemporain de Purcell, sa sinfonia à 2 évoque les parties orchestrales de « The Fairy Queen ». Mais il annonce Haendel et sa Water Music; il anticipe Telemann par sa capacité à mêler avec ingéniosité style français et style italien (cf. le prodigieux 3e mouvement de la même sinfonia qui fait dialoguer une flûte à bec jouant un air italien en 6/8 et un hautbois jouant un air français en rythme binaire.) Mais aussi le Rameau des « Indes Galantes »

par un exotisme musical, plein de verve et de facétie (cf. l'utilisation des percussions). il joue splendidement des contrastes, sait faire naître tout d'un coup, un trio ou un solo de clavecin au creux d'une ample tessiture orchestrale, engendrer de petites formes dans les grandes. Il combine les timbres de manière surprenante pour l'époque, et même pour l'auditeur d'aujourd'hui (cf. l'usage du hautbois et du basson, qu'il contribua à populariser en Allemagne.) L'interprétation proposée ici rend parfaitement justice à cet univers sonore : surprenant rendu des oppositions, magnifique traduction de l'aspect solennel et de l'aspect jovial, tendre de cette musique, perfection dans l'alliance des timbres. C'est vivant, audacieux, subtil, jamais pesant. Une œuvre qui mérite d'être connue dans une excellente réalisation. (Bertrand Abraham)



Andrea Falconieri (1586-1656)

Le 17ème siècle italien en style espagnol. Pièces choisies de Andrea Falconieri et Filippo Coppola

Chœur Santo Spirito; F. Pinamonti; Cappella Musicale di San Giacomo Maggiore; Roberto Cascio

TC640001 • 1 CD Tactus

au temps des « bals » des cours de l'époque. Régulièrement primé, le formidable ensemble Académie de la Renaissance fondé en 1989 et dirigé avec maîtrise par Pietro Busca restitue cette envoûtante et subtile musique à l'aide de copies d'instruments anciens permettant d'atteindre un timbre distinctif propre à la parfaite interprétation de ce répertoire spécifique. Disque étonnant à la première écoute, on se laisse rapidement porté par le climat des sons et des mélodies et on le réécoute, réécoute... (Philippe Zanoly)

Heldentenor en Walther von Stolzing ou en Rienzi, mais on retiendra surtout l'impressionnante prestation de Lucia Cervoni. Son opulent mezzo, soutenu par une technique saine, lui autorise l'endurance requise par le rôle, mais surtout un chant toujours noble et tenu, de l'hiératisme de la Reine à la douleur d'une mère blessée. Un chef d'œuvre méconnu, à découvrir dans une réalisation exemplaire. (Olivier Gutierrez)



Johann Caspar F. Fischer (1665-1746)

Pièces de clavecin

réellement les espoirs de ses premières partitions. Son œuvre de musique de chambre n'en est pas moins abondante et on doit à CPO la redécouvrir. Ce nouveau volume s'ouvre par le second quatuor à cordes (initialement écrit en 1877, révisé en 1889 ; les variantes figurent sur ce CD), une belle page qui s'inscrit dans le romantisme germanique du XIX^e siècle, mais sans la fougue ni l'ampleur de ses collègues et amis Mendelssohn et Schumann. Le complément de deux mouvements de jeunesse écrits en 1836 (quatuor avec piano) et 1839 (trio) montre bien que la veine créatrice de Gade était alors à son zénith, avant de décliner ensuite. Le jaillissement des idées et la fantaisie de l'ensemble se sont peut-être taris ultérieurement, mais c'est une raison supplémentaire pour découvrir le meilleur d'un compositeur fabuleusement doué et aujourd'hui mésestimé en dehors de son pays natal. Ensemble à géométrie variable basé à Henning, le MidtVest regroupe des individualités de grand talent qui lui permettent de rendre pleinement justice à ces œuvres oubliées ; une jolie découverte. (Richard Wander)



Carlo Farina (1600-1640)

Il terzo libro delle pavane; Gagliarde; Brand; Mascherata; Arie franzese; Volte; Corrente; Sinfonie a 3; Sinfonie a 4

Accademia del Ricercare; Pietro Busca

CP0555034 • 1 CD CPO



Zdenek Fibich (1850-1900)

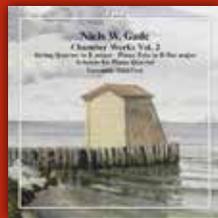
La Fiancée de Messine, op. 18, opéra en 3 actes

L. Cervoni; T. Florio; R. Samek; N. Danon; J. Stermann; M.-J. Nijhof; M. Wullfert; H. Soner; Chœur de l'opéra du Théâtre de Magdebourg; Magdeburger Philharmonie; Kimbo Ishii

CP0777981 • 2 CD CPO

Quels furent finalement les torts de Zdenek Fibich ? Une éducation européenne à forte dominante germanique, le choc reçu à 20 ans d'une exécution des Maîtres-Chanteurs, et une musique s'inscrivant sans états d'âme dans la lignée du Maître de Bayreuth, là où Dvorak et Smetana exaltaient leur particularisme tchèque. La postérité tranche en faveur de ces-derniers. Pourtant, avec cette Fiancée de Messine, on est musicalement bien au-dessus de Rusalka ou d'une autre Fiancée, vendue celle-là. Pour être peu médiatisée, la Philharmonie de Magdebourg démontre une fois de plus l'excellence des théâtres « provinciaux » allemands. Kimbo Ishii maintient de bout en bout la tension, et trouve les couleurs qui conviennent au plus sombre drame de Schiller. Distribution sans défauts : on entendrait volontiers Richard Samek, solide

Sélection ClicMag !



Niels Wilhelm Gade (1817-1890)

Quatuor à cordes en mi mineur; 1er mouvement d'un Trio pour piano en si bémol majeur; Scherzo en do dièse mineur, pour quatuor avec piano

Ensemble MidtVest

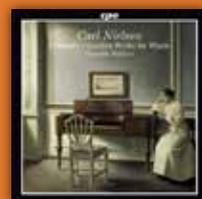
CP0777165 • 1 CD CPO

Le cas de Gade est assez singulier dans l'histoire de la musique : son ouverture d'Ossian et sa 1^o symphonie enthousiasmèrent Mendelssohn et Schumann. Invité par eux à Leipzig, Gade dirigea le Gewandhaus après Mendelssohn avant de retourner au Danemark. Mais aucune de ses symphonies ultérieures (il en écrivit huit) ni de ses autres œuvres ne concrétisa



Niels W. Gade : Sextuor à cordes, op. 44; Trio pour piano, op. 42
Ensemble MidtVest

CP0777164 - 1 CD CPO



C. Nielsen : Intégrale de la musique de chambre pour vents
Ensemble MidtVest

CP0777872 - 1 CD CPO



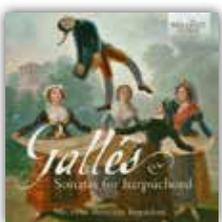
F. Poulenc : Les sonates et trios pour vents
Ensemble MidtVest

CP0777111 - 1 CD CPO

Tony Millán, clavecin

BRIL95294 • 1 CD Brilliant Classics

J.C.F. Fischer, dont la vie est peu connue, fut maître de chapelle à la cour de Saxe-Lauenbourg. Il exerça à partir de 1715 dans la résidence princière du margrave de Baden-Baden, où les fastes de la cour de Versailles étaient fort prisés. Prônant, comme nombre de compositeurs de l'époque « l'union des goûts musicaux étrangers », il fut l'un des introducteurs du style français en Allemagne et s'inspira de l'écriture de Lully. Sa longévité en fit le contemporain de plusieurs générations de compositeurs dont celle de Bach, qui tenait sa musique en estime. Les deux collections de pièces pour clavecin laissées par Fischer sont représentées ici. Les pièces (à l'exception d'une seule) illustrent le genre de la suite française (prélude suivi de danses dont l'ordre obéit de façon plus ou moins souple à une codification d'ordre rythmique, la structure de base étant le système allemande / courante / sarabande / gigue). L'interprétation est moyenne, sans plus. L'instrument choisi (clavecin de 2003 inspiré (sic) par un Christian Vater de 1738) déçoit : il est plutôt terne, sonne un peu « riquiqui » ; bref il manque d'éclat. Le jeu de Tony Milan, trop rapide, plat, trop horizontal, n'est pas assez soigné dans le détail. Il ne respire pas suffisamment, n'est pas assez affirmé, ni assez péremptoire dans les attaques et les reprises. On aimerait quelque chose de plus incisif. William Christie, enregistré il y a 40 ans (minutage moins généreux) reste une référence, ainsi que l'interprétation élégante et réfléchie d'Elisabeth Joyé (avec un choix d'œuvres en partie différent). (Bertrand Abraham)

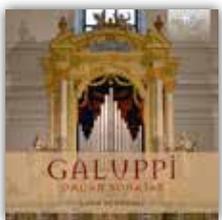


Josep Galles (1758-1836)

Sonates pour clavecin n° 1-4, 6-9, 11-12 et 15-17

Michele Benuzzi, clavecin

BRIL95228 • 1 CD Brilliant Classics



Baldassare Galuppi (1706-1785)

Sonates pour orgue choisies

Luca Scandali, orgue

BRIL95140 • 2 CD Brilliant Classics

Baldassare Galuppi surnommé « Il Buranello » (car né à Burano) est un compositeur vénitien très prolifique

plus connu de son vivant que Vivaldi. D'abord organiste à Venise, il est nommé par Catherine II de Russie compositeur de cour à Saint-Petersbourg. Père de l'« opera bouffa » et de retour à Venise il écrira vers la fin de sa vie des œuvres religieuses dont ses sonates d'église qui font le lien entre le claveciniste qu'était Galuppi et l'organiste qu'il est devenu. L'écriture et la forme en font des pièces qui peuvent être jouées sur l'un ou l'autre instrument. Sonates en un, deux ou trois mouvements elles sont toujours virtuoses et très riches rythmiquement et harmoniquement. L'amateur aura une attention particulière pour les deux orgues joués dans cet album. Restaurés par Michel Formentelli, désormais installé aussi en France (St Uze), les caractéristiques de l'orgue italien sont parfaitement respectées. Les deux instruments sonnent « clair et cristallin » et Luca Scandali les touche avec légèreté et délié ce qui rend cette musique extrêmement vivante et tonifiante et qui pétille comme un vin (de champagne) italien un « Prosecco » issu de la même région que Galuppi ! Et la prise de son remarquable elle aussi, fait de ce double album une belle réussite... pour se rafraîchir ! (Jean Bacot)



Giorgio Gentili (1669-1731)

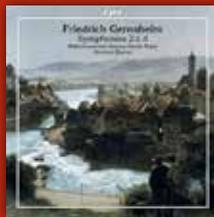
Sonates en trio, op. 1

Ensemble baroque Soavi Affetti (Patrizio Focardi, violon; Paolo Cantamessa, violon; Rebeca Ferri, violoncelle; Anna Clemente, clavecin, orgue; Giovanni Bellini, théorbe)

BRIL95224 • 2 CD Brilliant Classics

Gentili, compositeur vénitien presque oublié devait jouir d'une flatteuse réputation, à en juger d'après ses émoluments, consignés dans divers documents comptables. Membre de l'orchestre de San Marco dès 1689, il en devint le violoniste principal jusqu'en 1731, et occupa le poste de « maestro dei istrumenti » à l'église San Lazzaro dei Mendicanti. Son œuvre comprend des sonates d'église et de chambre ainsi que des concertos. Son opus 1 comporte 12 sonates pour 2 violons et basse continue écrites dans 12 tonalités différentes. Sans posséder de style véritablement spécifique, cette musique brillante, techniquement difficile, présente une grande régularité de construction : elle adopte le plus souvent le modèle des sonates de Corelli, (4 voire 5 mouvements, dont le 1er et le 3e sont lents et les autres rapides). Par ailleurs, le premier des mouvements rapides est conçu comme une fugue. On notera la présence de solos de violon, sortes de petites « cadences » à la fin de certains mouvements lents. L'écriture se rapproche par certains traits de celle d'Albinoni ou de Caldara, mais reste aussi très tournée vers le passé musical véni-

Sélection ClicMag !



Friedrich Gernsheim (1839-1916)

Symphonies n° 2 et 4

Orchestre Philharmonique d'Etat de Mayence; Hermann Bäumer

CPO777848 • 1 CD CPO

Avec cet album, CPO complète son intégrale des quatre symphonies de Friedrich Gernsheim, romantique allemand qui connut son heure de gloire au XIX^e siècle, au même titre que son contemporain Max Bruch. Mais comme tant d'autres, Gernsheim fut banni des programmes par les nazis en raison de

ses origines juives. Ce n'est que peu à peu que l'on redécouvre ses compositions. Ses symphonies sont de belles pages, superbement écrites, qui évoquent certes celles de Brahms (en plus concis, elles ne dépassent pas la demi-heure) dont elles sont les exactes contemporaines. Celles présentées sur ce CD datent en effet de 1882 et 1895. Mais la noblesse de leur inspiration est réelle, la maîtrise de l'écriture incontestable et... le résultat réellement prenant. Il faut dire qu'elles bénéficient d'une interprétation de haut niveau, l'orchestre de Mayence mené avec élan et énergie par Hermann Bäumer, ancien membre des Berliner philharmoniker qui s'affirme de disque en disque comme un baguette experte et imaginative leur rendant pleinement justice. Il n'a manqué à Gernsheim pour atteindre la célébrité qu'une œuvre emblématique comme son 1^{er} concerto pour violon a pu l'être pour Bruch. A nous de réparer l'injustice de la postérité et de redécouvrir Gernsheim. (Richard Wander)



M. Bruch : Concerto violon n° 1; Sérénade, op. 75; Adagio, op. 65
A. Weithaas; Radio de Hanovre; Bäumer

CPO777846 - 1 CD CPO



E. d'Albert : Seejungtraulein, op. 15; Symphonie, op. 4
A. Kasyan; Hermann Bäumer

CPO777264 - 1 CD CPO



F. Gernsheim : Symphonies n° 1 et 3
OP d'état de Mayence; H. Bäumer

CPO777758 - 1 CD CPO

tion : elle emprunte notamment au style concitato, ou « style agité » de Monteverdi avec ses notes rapides répétées, ses retards, ses marches harmoniques, ses échos, ses parallélismes, ses répétitions. La capacité qu'ont ces pièces à captiver l'auditeur tient en grande partie à ce qu'elles ont d'entêtant, de lancinant même. L'ensemble Soavi Affetti en donne une lecture très accomplie, d'une grande précision et d'une belle virtuosité. Intéressant. À découvrir. (Bertrand Abraham)



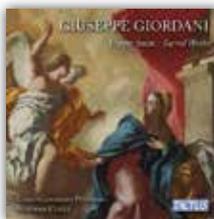
Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

6 concertos pour piano, op. 7, HWV 306-311 (trans. d'après la version originale pour orgue)

Matthias Kirschnereit, piano; Deutsche Kammerakademie Neuss am Rhein; Lavard Skou Larsen

CPO777855 • 1 CD CPO

Haendel s'est si souvent arrangé lui-même que je serais mal venu d'en vouloir à Matthias Kirschnereit de nous donner tout l'Opus 7 de son piano ! Après tout, il y a belle lurette que les pianistes se sont appropriés les Suites pour clavecin, il fallait bien un jour que la « wondrous machine » jouée avec tant de feu par Haendel cède elle aussi au règne du piano romantique. Romantique ou moderne d'ailleurs ? Matthias Kirschnereit, qui est l'auteur de cette « transposition », se garde bien de trancher, car s'il opte pour un style objectif, avec ornements minimalistes, son discours est souvent au fond assez expressif. Et le commentaire qu'y ajoutent Lavard Skou Larsen et ses musiciens de Neuss lui dresse des décors évocateurs. C'est bien vu, très joliment réalisé, plein d'esprit et de mesure, cela s'écoute sans arrières pensées, me manquent



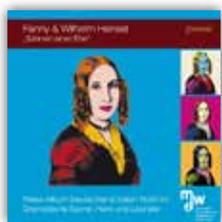
Giuseppe Giordani (?1753-1798)

Messe et vêpres pour soliste, chœur et orgue; Tantum ergo II; Offertori per tutto l'anno

Marinella Pennichi, soprano; Chiarastella Onorati, alto; Carlo Putelli, ténor; Davide Malvestio, basse; Alessandro Albenga, orgue; Chœur Goffredo Petrassi; Stefano Cucci

TC750702 • 1 CD Tactus

pourtant les couleurs, le clavier de flûte, de cornemuse, de hautbois d'un orgue, et les bruits si vivants de sa machinerie. En cela la poésie s'en trouve réduite. (Jean-Charles Hoffelé)

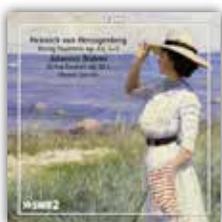


Fanny Hensel (1805-1847)

Lieder choisis

Etudiants de l'Université de la musique et du spectacle de Vienne

GRAM99094 • 1 CD Gramola



H. von Herzogenberg (1843-1900)

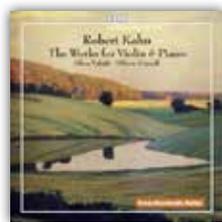
Quatuors à cordes, op. 42 n° 1-3 / J. Brahms : Quatuor à cordes, op. 51 n° 1

Quatuor Minguet

CPO777084 • 2 CD CPO

Mort presque invalide à 57 ans seulement, l'autrichien (de haute lignée française) Herzogenberg s'enflamma pour Wagner avant de s'affirmer dans l'étude de Bach, puis d'éployer sa ferveur dans l'ombre de l'imposant Brahms, dont sa femme avait été l'élève au piano. Le trio resta longtemps amical, encore que le jeune mari se piqua de ce que le maître ne consentit approbation à ses variations (pour deux pianos) sur un thème du même Brahms, pour une raison où commère (toutes nos lectrices le sont un peu) flairera quelque jalousie bien extra-musicale... Une fois installé à Leipzig, il fut des fondateurs de cette société se proposant la résurrection des cantates du grand cantor (Leipzig Bach Verein). Ses propres oeuvres, on les crut longtemps détruites durant la deuxième guerre mondiale, mais on les retrouva dans nos années quatre-vingt dix. Outre des sonates pour violon et violoncelle, sa musique de chambre comporte notamment six quatuors, dont on regrette qu'une distribution éditoriale compliquée nous exclut ici – mais en ajoutant du Brahms en bouche-trot; le premier (op. 18 en ré mineur) et le dernier (op. 63 en fa mineur, dédié à Joseph Joachim). C'est que, par les mêmes irréprochables interprètes, on les avait précédemment couplés à des quintettes (avec ou sans piano). Bien préférable eût été de réunir tous les quatuors de Herzogenberg en un seul coffret. Ici le premier, sans doute à cause de son mode mineur, sonne d'emblée en quelque toujours pudique plainte mendelssohnienne, tandis qu'effectivement les deux autres font diablement brahmsiens. Un Brahms qui (on a

leur riche correspondance) se fit toujours un peu tirer l'oreille pour trousseur son compliment (il préférerait s'enquérir de la santé de Madame), avant de lâcher quand même à la fin que son admirateur « était capable de faire plus que bien d'autres ». On aura connu hommage amical moins globalement évasif. (Gilles-Daniel Percet)



Robert Kahn (1865-1951)

Sonates pour violon n° 1-3; Fünf Tonbilder, op. 36; Variationen über ein altes Lied, op. 80; Zwei Violinstücke, op. 4; Suite, op. 69; Zwei Stücklein

Elina Vähälä, violon; Oliver Triendl, piano

CPO777785 • 2 CD CPO

Aimez-vous Brahms ? » La question Aposée par Simon à Paula dans le roman de Françoise Sagan pourrait tout aussi bien s'adresser à qui l'on souhaiterait faire découvrir la musique de Robert Kahn. Dédiée à Joseph Joachim, sa 1ère Sonate pour violon et piano fut jouée à Brahms à Mannheim, ville natale de Kahn en 1886. Dans la foulée, le vieux Maître proposa au compositeur de 21 ans de le prendre comme élève. Plus généralement, c'est à tout le romantisme tardif que se rattache l'esthétique de Robert Kahn, Mendelssohn et Schumann inclus. Ecoutez comme la 2ème sonate, par laquelle débute cet enregistrement, est proche du génie que l'autre Robert mettait dans sa trop rare 3ème sonate. Tout le programme, composé jusqu'en 1925, est du même tonneau. Robert Kahn s'est juste trompé de siècle. La violoniste Américano-Finlandaise Elina Vähälä et le pianiste Oliver Triendl s'engagent corps et âme dans cette musique enthousiasmante. Un petit regret : que la prise de son favorise un peu trop le registre aigu du violon, mais on doit applaudir le label CPO pour cette intégrale, première au disque. (Yves Kerbiriou)



Luigi Legnani (1790-1877)

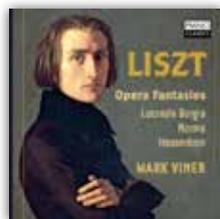
Duo concertant, op. 23; Cavatinas d'Ernani et d'Elvira, d'après « Ernani » de G. Verdi; Grand duo, op. 87

Sara Ligas, flûte; Omar Fassa, guitare

BRIL95141 • 1 CD Brilliant Classics

Dans les salons du XIXe siècle, flûte et guitare ont souvent fait bon ménage avec notamment les compositions de Giuliani, Carulli et Gragnani. L'Arius Duo formé en 2013 nous présente ici

les oeuvres complètes de Luigi Legnani, initialement ténor puis guitariste, surnommé à l'époque le Paganini de la guitare, c'est tout dire. Auteur de nombreuses pièces qu'il joua dans toute l'Europe, il devient luthier à partir de 1850, créant et construisant des violons et de très bonnes guitares. Deux œuvres majeures se détachent dans cet enregistrement de qualité, le Duetto Concertante op. 23 et le Gran Duetto op. 87 où le style particulier de Legnani s'impose mêlant romantisme et une certaine emprise de l'opéra italien, réminiscence de ses années de ténor à la Scala de Milan. Dans la première citée, l'influence de Rossini est perceptible alors que le Gran Duetto, profond et intériorisé, est plus virtuose, chaque instrument étant exploité au maximum (Maestoso et Polacca). Deux autres pièces inspirées d'Ernani de Verdi complètent le récital. Le duo italien réussit intelligemment à ne pas surexposer la flûte, défaut récurrent dans les oppositions flûte-guitare. Il en résulte un remarquable équilibre et une interprétation de haute tenue des deux instrumentistes, aidée d'une excellente prise de son. (Philippe Zanoly)



Franz Liszt (1811-1886)

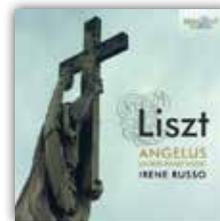
Marche funèbre de « Dom Sébastien » de Donizetti, S 402; Réminiscences de « Lucrezia Borgia »; Réminiscences de « Norma », S 394; « Hexaméron », Grandes variations de bravoure pour piano sur la Marche des « Puritains » de Bellini, S 392

Mark Viner, piano

PCL0106 • 1 CD Piano Classics

Il y a quelques mois le duo Genova-Dimitrov proposait une approche électrisante de « Réminiscences » lisztiennes dans des versions pour deux pianos. Voici aujourd'hui un tout autre éclairage jeté par Mark Viner sur leurs parentes pour piano seul. On retrouve les célèbrissimes Norma et l'Hexaméron, que Viner complète par les plus rares Lucrezia Borgia et Dom Sébastien. Très peu jouées aujourd'hui, ces dernières eurent leur heure de gloire du vivant de Liszt (la marche funèbre de Dom Sébastien fut même un temps la musique officielle accompagnant les funérailles nationales dans l'empire austro-hongrois). Bien sûr on sent que les versions pour piano seul s'apparentent à des notations de performances improvisées (dont Liszt était le roi), alors que les versions pour deux pianos ont été peaufinées plus tard. Mais Viner, trop lent pour moi et écrasant ses basses, en rajoute en quelque sorte : là où d'autres cherchent à concilier cantabile et tempi d'enfer, il semble vouloir mettre en avant la difficulté. On écoute un peu comme aux arènes et par moment on a l'impression d'entendre l'effort cérébral nécessaire pour que la main réussisse

certaines acrobaties (à moins que ces sortes d'apnées ne soient des coquetteries un peu narcissiques...). Loin de la fulgurance d'Hamelin, loin du chant amoureux d'Arrau, je trouve l'interprétation de Viner plus sportive que musicale. (Olivier Eterradosi)



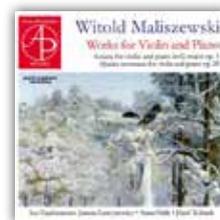
Franz Liszt (1811-1886)

O Roma nobilis, S 546; 2 transcriptions sur des thèmes du Requiem de Mozart, S 550; Via Crucis, S 504a; Paraphrase sur Dies Irae, S 525; Angelus I, S 163 n° 1; Miserere, S 173 n° 8; Ave Maria, S 182; Ave Maria II, S 504; Bénédiction de Dieu dans la solitude, S173 n° 3; 2 Légendes, S 175; Pater noster, S173 n° 5

Irene Russo, piano

BRIL95196 • 2 CD Brilliant Classics

Ce double album consacré aux pièces pour piano à caractère religieux de Liszt aborde une partie relativement méconnue de son œuvre, plus ardue, moins brillante et moins immédiatement séduisante que celle qui a définitivement établi sa popularité. Pourtant cette face cachée recèle de véritables sommets dont quelques uns sont ici présents : la superbe et émouvante Bénédiction de Dieu dans la solitude et le Miserere d'après Palestrina rehaussé d'arpèges et de trémolos tous deux issus du recueil des « Harmonies Poétiques et Religieuses », l'énigmatique et diaphane Angélus extrait de la Troisième Année de Pèlerinage, ou encore les « Deux Légendes de Saint François d'Assise » qui anticipent les fameux « Jeux d'eau à la Villa d'Este » et annoncent certains Préludes de Debussy. Servie par une belle prise de son et adoptant un jeu sobre, narratif et d'une grande transparence, la pianiste Italienne Irène Russo met en évidence et éclaire intelligemment l'architecture parfois complexe de ces morceaux, veillant à ce que la virtuosité n'étouffe pas la ferveur qui les sous-tend. Les transcriptions de passages du Requiem de Mozart ou de pièces à l'origine concertantes telle la Totentanz présentent en revanche un intérêt plus limité ; s'agissant de Via Crucis, austère oratorio de plus de trois quarts d'heure, l'écoute devient rapidement fastidieuse. (Alexis Brodsky)



Witold Maliszewski (1873-1939)

Sonate pour violon et piano, op. 1; 4 morceaux pour violon et piano, op. 20

Ensemble Les Explorateurs / Joanna Lawrynowicz

piano; Anna Orlik, violon; Józef Kolińek, violon]

AP0285 • 1 CD Acte Préalable

Le label Acte Préalable continue sa promotion de la musique polonaise avec un troisième album dédié au compositeur et chef d'orchestre Witold Małyszewski. Encore une fois, il s'agit de premières mondiales. Tout d'abord une oeuvre de jeunesse, sa Sonate pour violon et piano op. 1 qui est encore redevable au romantisme finissant et où on retiendra particulièrement le troisième et dernier mouvement, une monumentale série de variations dans le style beethovenien. Quant aux Quatre morceaux pour violon et piano op. 20, il s'agit d'une oeuvre de maturité récompensée par le Premier prix au Concours international de Musique de Paris en 1923. Le langage y est bien plus moderne notamment par l'aspect néo-baroque, typique de l'époque, de la première pièce : une Intrada rappelant le célèbre Air de Bach par l'application d'un rythme pointé en octaves dans la partie basse de piano et un choix spécifique de mise en forme de la ligne mélodique. L'ensemble Les Explorateurs réussit à illustrer tout ce que cette musique a de polonaise, mais aussi tout ce que cet ancien élève Nikolai Rimski-Korsakov doit à la musique russe. (Charles Romano)



Claudio Monteverdi (1567-1643)

Vespro della Beata Vergine, SV 206-206 bis

Ensemble San Felice; Ensemble de cuivre La Pifaresca; Federico Bardazzi

BRIL95188 • 2 CD Brilliant Classics

Attention : polémique en vue... ou acanular ! Dès la première ritournelle du « In principio », une déflagration

Sélection ClicMag !



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Extraits de « L'Enlèvement au Sérail », « La flûte enchantée », « *così fan tutte* », « Don Juan » et « La Clémence de Titus »

Peter Schreier, ténor; Staatskapelle Dresden; Otmar Suitner

0300754BC • 1 CD Berlin Classics

Retour au catalogue des grands enregistrements Berlin Classic, dans d'élégants leaflets, accompagnés d'un surprenant livret qui nous raconte en détail l'évolution juridique et financière du label est-allemand, et consacre deux lignes à sa politique artistique, et un por-

Sélection ClicMag !



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

W.A. Mozart : Quintette pour piano et vents, K 452 / L. van Beethoven : Quintette pour piano et vents, op. 16

Die Freitagsakademie [E. Torbianelli, pianoforte; K. suske, hautbois; L. Watts, basson; O. Darbellay, cor]

WIN910219-2 • 1 CD Winter & Winter

Le 1er Avril 1784, à l'issue de la première de son quintette pour piano et quatuor de vents, où il tenait bien-sûr la partie soliste, Mozart écrit à son père Léopold que « a rencontré beaucoup de succès... je le considère moi-même comme la meilleure oeuvre

de tambour nous cueille à froid. Elle deviendra omniprésente et pas d'une grande finesse, donnant à ces Vêpres de la Vierge une ambiance de « Messe de bataille ». Bardazzi s'en explique dans la notice en usant d'une rhétorique alambiquée... par exemple : « si l'on dispose de textes d'époque prohibant l'usage des tambours à l'église, c'est bien que cet usage préexistait, sinon... ». Toute dans la même veine, sa version se veut incroyablement théâtrale et varie sans cesse rythmes, climats et perspectives sonores. Certes, elle ne cesse de surprendre. Mais hélas les forces en présence ne suivent pas et se livrent à mon sens à un incroyable bousillage technique, impossible à résumer. Voix pas toujours belles et parfois en difficulté, équilibres sonores improbables, décalages... Pour couronner le tout, accident industriel ou indigence de la

trait assez sommaire à Peter Schreier dont nous retrouvons ici le célèbre récital mozartien. A 32 ans, la voix est fraîche sinon belle, cet artiste n'ayant jamais brillé par la séduction de son timbre, mais plutôt par son intelligence stylistique et sa technique quasi-infaillible : quel chanteur (hormis Dermota) était capable de phraser pianissimo et avec une parfaite tenue la reprise de « Dalla sua pace », de mettre une telle morbidezza sur les mots « il mio tesoro » ? Il faut de la longueur de souffle pour soutenir les tempos particulièrement lents imposés par Otmar Suitner, et de l'ampleur pour faire pièce à une Staatskapelle de Dresde somptueuse. Bien sûr, nos habitudes d'écoute ont évolué : les baroqueux nous ont habitués à des effectifs orchestraux plus légers, à plus de théâtre aussi. Paradoxalement, ce récital démontre avant tout quel exceptionnel soliste d'oratorio Schreier portait en lui, et déjà accompli. Mais par leur naturel et leur sincérité, ces Mozart restent inapprochés. (Olivier Gutierrez)

que j'aie écrite jusqu'à présent ... ». Wolfgang vient juste de connaître un des triomphes les plus marquants de sa carrière, avec cette oeuvre expérimentale aux franches allures de concerto. Tout y est : l'introduction lente, signe de solennité (« ceci n'est pas une quelconque musique de salon !!! ») l'ampleur des mouvements, la découpe en 3 mouvements sans menuet, et surtout le ton : le piano est clairement soliste, et, de même que dans les concertos, l'ensemble à vent se fait tantôt orchestre, tantôt partenaires donnant tour à tour la réplique au piano meneur de jeu. La délicatesse de ces interventions des vents, notamment dans le mouvement lent, et directement transposée, là encore, des mondes de poésie que sont les andante des concertos pour piano. On se prend à regretter que Mozart, après une réussite aussi éclatante, s'en soit tenu à cet unica. Il va falloir pas moins que Beethoven, grand admirateur secret de Mozart (tant de ses oeuvres, souvent peu connues, en sont une démonstration éclatante, tels ses airs de concert

chaîne éditoriale les changements de plage font entendre tout un catalogue de bruits de montage divers. Quant au « texte chanté » (sic) livré par la notice, il est à déconseiller à tout auditeur non familier de l'oeuvre, tant il y manque des pans entiers de ce qu'on entend. Mais que s'est-il donc passé chez Brilliant Classics ? (Olivier Eterradosi)



Giovanni Morandi (1777-1856)

Œuvres d'orgue

Marco Ruggeri, orgue

BRIL95333 • 2 CD Brilliant Classics



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

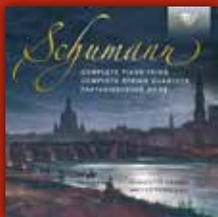
Sonates en ré KV 19d, 358, 381; Andante con variazioni, KV 501; Fantaisie, KV 608
Basilio Timpanaro, clavecin; Rosella Policardo, clavecin

STR37045 • 1 CD Stradivarius

Sur le beau tableau de famille de della Croce tant de fois reproduit, et notamment sur le livret de ce CD, on peut voir, outre le père Léopold tenant son violon, et la mère Anne-Marie (décédée en 1778 à Paris) en médaillon au mur, Wolfgang jouant à quatre mains avec sa sœur Nannerl, à leur domicile salzbourgeois, en 1780-1781. L'instrument

est clairement pourvu de deux claviers, ce que met en exergue d'ailleurs le croisement des mains des deux exécutants. On connaît même la date de son achat par Léopold, en 1770, ainsi que le nom du fabricant : Christian Ernst FRIEDERICI, de Gera. Mozart a été toute sa vie beaucoup plus familiarisé avec le clavecin et son jeu, qu'avec celui du nouveau pianoforte, contrairement à ce que porterait à croire une vision du compositeur largement répandue par une iconographie, une littérature et une filmographie visiblement peu informées. Un certain nombre d'oeuvres tardives de Mozart portent l'indication manuscrite « cembalo primo e cembalo secondo » (KV521 et 501). Mozart n'acheta lui-même un pianoforte qu'une fois installé à Vienne, entre 1783 et 1785 (presque certainement le pianoforte Walter de 1784 conservé au Mozarteum à Salzbourg). Les pianofortes expérimentés par lui plus tôt ne rencontraient visiblement pas son adhésion. On sait avec certitude qu'il donna un concert en solo sur un clavecin en 1787 à Prague. Et qu'il exécuta son célèbre concerto « Couronnement » (KV 537 en ré majeur) à la Cour de Saxe à Dresde le 14 Avril 1789 sur le même instrument. L'enregistrement de ces oeuvres à quatre mains sur un clavecin est non seulement tout-à-fait pertinent, mais il est également historiquement absolument exact, l'andante avec variations en sol majeur indiquant sans aucune équivoque l'instrumentarium requis. Les amoureux de Mozart reconnaîtront ici des oeuvres aimées dans une sonorité limpide débarrassée de la lourdeur des pianos modernes, les découvreurs ne pourront être que séduits par la clarté retrouvée de la polyphonie dans une oeuvre dense comme la Fantaisie en fa mineur, et par l'alacrité éclatante des mouvements vifs de ces célèbres sonates. Une magnifique réalisation, qui devrait être suivie et imitée, due à deux talentueux clavecinistes italiens,

Sélection ClicMag !



Robert Schumann (1810-1856)

Quatuors à cordes, op. 41 n° 1-3; Trios pour piano n° 1-3; Fantasiestücke pour piano, violon et violoncelle, op. 88

Matteo Fossi, piano; Quatuor Savinio

BRIL95041 • 3 CD Brilliant Classics

La musique de chambre de Schumann a été composée à des périodes bien précises de la vie du compositeur, 1842, 1847, et à un moindre degré, 1851. C'est notamment le cas des quatuors, exemple de compartimentation extrême puisqu'en un peu plus d'un mois les

trois étaient achevés. Dans la même année suivirent le Quintette et le Quatuor avec piano (non enregistrés ici). Les deux premiers trios datent de 1847. Ces pièces sont à maints égards un « précepte », une sorte de miroir fascinant de toute l'œuvre. Une mise en abyme, pourrait-on dire. Le célèbre dualisme Eusébius/Florestan, opposant rêverie, méditation et lyrisme d'une part, énergie, dramatisme, et fureur d'autre part, auquel Schumann a rapporté toute sa production et sa difficulté à être, revêt une acuité particulière dans ces pages. Le grand mérite des interprètes est de prendre à bras-le-corps ces partitions, en s'y engageant totalement pour faire admirablement ressentir cet aspect contradictoire et ces continuels passages des sommets aux abîmes, de l'extase immobile et suspendue aux chevauchées, aux soubresauts, à l'inquiétude, aux obsessions, voire à la noirceur. Le 1er trio est à n'en pas douter le plus haut sommet de ce coffret : les musiciens portent et emportent

l'œuvre à un rare degré d'incandescence, et les membres du quatuor Via Nova, avec J. Hubeau au piano, apparaissent, par comparaison, bien sages. Rimbaud qui n'était pas un romantique, parlait, en définissant sa poésie, de « la pensée accrochant la pensée et tirant ». Le Schumann des Savinio est un Schumann qui « accroche l'âme et qui tire » pourrait-on dire, en déformant Rimbaud. Le lyrisme du second trio est lui aussi magnifiquement servi, dans une ferveur rayonnante. Notons que dans le quatuor n° 2, toutes les reprises sont faites, contrairement à ce qui vaut dans d'autres versions. Si l'on peut préférer dans l'op. 41 n°3, l'interprétation des Manfred, l'ensemble du coffret se révèle d'un excellent niveau. La réputation de ce quatuor italien, déjà distingué et récompensé dans d'autres répertoires (quatuors de Cherubini notamment), et considéré comme l'héritier du Quartetto italiano, n'est d'ailleurs plus à faire. (Bertrand Abraham)

de l'humanité moderniste. Tranchons : musique ne mangeant pas de pain, recommandée par nos laboratoires à tout mélomane allergique au gluten. (Gilles-Daniel Percet)



Bernardino de Ribera (21500-1590)

Magnificat et Motets

Ensemble De Profundis; David Skinner

CDA68141 • 1 CD Hyperion

Seules quelques œuvres, sous forme le plus souvent de fragments, sont restées du compositeur espagnol Bernardino de Ribera né à Valence en 1520. Le style de ce musicien rappelle celui de la génération des Josquin et des Gombert et ouvre la voie à ses successeurs Victoria, Guerrero ou Morales. Il est plus linéaire et horizontal que palestrinien (aux harmonies verticales). Plus janséniste qu'affranchi. Cela dit il réserve aussi quelques surprises. Les chromatismes du motet Rex Autem David. Le mode majeur déconcertant du Dimitte me ergo. Parfois la polyphonie se resserre tellement que l'articulation se perd au profit d'une cristallisation des voix alla Ligeti. De même pour les chevauchements de voix dans le lancinant Beata mater. Si les motets expriment des singularités, la plupart des Magnificats qui constituent l'essentiel du programme, sont d'une polyphonie stricte et souvent prenante. Le musicologue Bruno Turner, grand spécialiste de ce répertoire espagnol, est à l'origine de la reconstitution de ces manuscrits. Son disciple David Skinner et l'ensemble De Profundis restituent avec circonspection les affects de cette musique d'une beauté subtile et austère. (Jérôme Angouillant)

qui signent ici leur premier enregistrement commun, réalisé dans une belle villa historique sicilienne en août 2013. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Giacomo Orefice (1865-1922)

Extraits de « Bozzetti Veneziani » d'Ippolito Nievo, de « Liriche per canto e pianoforte » (1903 et 1920) et de « Tanke giapponesi per canto e pianoforte »

Giuseppe Veneziano, ténor; Adriano Bassi, piano

TC861501 • 1 CD Tactus

solistes du Stabat, Tizian Geyer et Sven Wagner, ainsi que l'interprète du Klaglied, Yorick Ebert, au timbre plus affirmé, tandis que les cordes « anciennes » et l'orgue complètent l'atmosphère générale. Certes, l'art du chant est déjà consommé dans ces jeunes voix, ce qui permet de confier à un chœur d'enfants une partition dévolue à l'origine à deux voix de femmes, heureux choix pour exprimer la douleur de la Mère, et qui a subi bien des arrangements, substituant notamment un contre-ténor à l'alto habituel. Allergique à ce type de voix et, je l'avoue, préférant les voix d'opéra aux jeunes voix « citronnées », je préfère, à ma grande honte, la version Abbado (Katia Ricciarelli / Lucia Valentini-Terrani), de timbres opulents et de riche ampleur. (Danielle Porte)

cette inspiration sans ambition eschatologique. Emile Pierre Ratez (1851-1934) était un provincial, qui finit directeur du conservatoire de Lille, mais ayant été à Paris l'élève de Massenet (d'où son côté un tantinet suranné, pour autant que nos plus aimables lecteurs ne pâmoient sous si lâche attaque...). Notons qu'il fut parallèlement altiste (de l'Opéra Comique), d'où ici en "world premiere recording" (indead !), et pour son instrument favori, la substantifique moelle de sa musique de chambre (il commit aussi deux opéras). On y trouve également avec piano des trios, un quintette, des sonates pour violon et violoncelle, outre un quatuor à cordes. Du simple sans audace, limite salon Belle Epoque, mais faisant du bien par où que ça passe. Alors bien sûr, le propos prend parfois un peu de gravité selon le programme, comme naturellement dans cette Elegie. Pour le reste, c'est bien écrit dans les limites rétrogrades du risque bien tempéré. Signé davantage d'un bon faiseur que d'un bienfaiteur



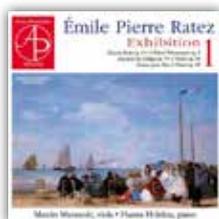
Giovanni B. Pergolesi (1710-1736)

Stabat Mater / J.V. Rathgeber : Missa brevis / D. Buxtehude : Klaglied, BuxWV 76b

Chœur de garçons de l'Académie de Dortmund; Jost Salm

ROP6114 • 1 CD Rondeau

Le célebrissime Stabat Mater de Pergolèse constitue la pièce maîtresse du disque, encadré par la Missa brevis de Rathgeber et le Klaglied de Buxtehude : un ensemble homogène d'inspiration sur le thème de la déploration religieuse. Homogène aussi par le choix des interprètes : le chœur de quatorze garçons de l'Académie chorale de Dortmund, constitué par le chef Jost Salm, au sein du millier des participants que compte cet organisme, accompagne discrètement et efficacement les deux



Emile Pierre Ratez (1851-1934)

Emile Pierre Ratez (1851-1934) : Dans la Forêt, op. 5; 12 Pièces Pittoresques, op. 8; Souvenir du Village, op. 9; 2 pièces, op. 38; Sonate pour alto et piano, op. 48

Marcin Murawski, alto; Hanna Holeska, piano

AP0358 • 1 CD Acte Préalable

Voilà un label scriabinien (L'acte préalable !), compliquant les choses d'être polonais (comme le père Ubu et Lutoslawski), à qui nous pouvons être reconnaissants de nous relever d'entre les morts musicaux (Les morts, les pauvres morts ont de grandes douleurs... Baudelaire) une "completely forgotten persona" (dixit le livret, avec toutefois partie traduite) : un compositeur français. Le seul hic est d'avoir titré cet apparemment premier volume Exhibition, si loin de la modestie sincère de

Sélection ClicMag !



Carl Orff (1895-1982)

Die Kluge, opéra en 1 acte

K.-H. Stryczek; R. Süß; M. Falewicz; H. Friedrich; G. Lau; E. Büchner; W. Wagner; S. Lorenz; A. Wyzniewski; H. Neukirch; W. Ostberg; W. Hellmich; R. Michalke; H.C. Polster; W. Senfleben; Orchestre Symphonique de la radio de Leipzig; Herbert Kegel

03007488C • 2 CD Berlin Classics

Un véritable petit bijou que cet opéra, ou plutôt ce singspiel car les dialogues parlés (ici dits par des comédiens

distincts des chanteurs) sont essentiels, créé en 1943 et qui s'inspire d'un conte de Grimm où la fille d'un paysan par sa sagesse parvient à conquérir le cœur d'un roi tyrannique et dépourvu de bon sens. Mélodies aux tournures populaires, orchestre qui fait la part belle aux vents et aux percussions, tous les ingrédients qui ont fait le succès de Carmina Burana sont là, avec en plus cette saveur particulière due à la langue allemande (on regrettera d'autant plus l'absence du livret et de sa traduction). L'enregistrement de Kegel est un petit miracle, à la fois pour une prise de son somptueuse et pour une interprétation qui mêle avec naturel références à l'Allemagne médiévale, lyrisme immédiatement séduisant (le délicieux « Schuh-Schuhu Schu-chu » de la fille avisée) et truculence paillardes. Un chef d'œuvre à redécouvrir d'urgence. (Richard Wander)



Zygmunt Stojowski (1869-1946)

Concerto pour violon, op. 22; Romance, op. 20 / H. Wieniawski : Fantaisie brillante sur des motifs de l'opéra « Faust » de Gounod, op. 20

Bartolomiej Niziol, violon; BBC Scottish Symphony Orchestra; Lukasz Borowicz

CDA68102 • 1 CD Hyperion

Pianiste précoce, le Polonais Zygmunt Stojowski achève sa formation à Paris auprès de Léo Delibes et Théodore Dubois, puis s'installe définitivement à New-York où il poursuit une carrière de concertiste, compositeur et pédagogue renommé. Son unique Concerto pour violon (1899) est une passionnante découverte : de facture classique et d'esprit néoromantique, on est irrésistiblement tenté de le mettre en regard de celui de Sibelius, exact contemporain dont il partage à la fois le caractère rhapsodique, l'intense et chaleureux lyrisme et l'utilisation fréquente du registre aigu par le soliste : soutenu par une orchestration opulente et raffinée, celui-ci chante et déploie d'admirables mélodies qui font mouche et étreignent le cœur. Dédiée au violoniste Jacques Thibaud, la poétique Romance confirme le talent de mélodiste et le haut niveau d'inspiration de ce musicien auquel les excellents interprètes de ce CD rendent un hommage plus que mérité. Composée par Wieniawski pour son propre usage lors de ses nombreuses tournées internationales, la Fantaisie brillante sur des motifs du Faust de Gounod (1865) est l'un de ces morceaux de bravoure essentiellement destinés à mettre en valeur la virtuosité de leur interprète. Ce pot-pourri dont l'intérêt musical demeure très relatif paraphrase pendant près de vingt minutes plusieurs airs de cet opéra créé six ans plus tôt; pour faustiens inconditionnels ! (Alexis Brodsky)



Alessandro Stradella (1644-1682)

La Circe, opérette; Sinfonia à 2 en ré; Tocatta pour clavecin; Sinfonia à 3 en fa
Jenny Campanella; Teresa Nesci; Marco Scavazza;
Concerto Madrigalesco; Luca Guglielmi, clavecin

STR37040 • 1 CD Stradivarius

A maints égards la vie de Stradella ressemble à celle du Caravage, son aîné de quelques décennies : intrigues, escroqueries, séductions, enlèvements, fuite et exil ; tous deux moururent assassinés à 38 ans. Le théâtre et l'opéra baroques firent la part belle aux magi-

Sélection ClicMag !



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Intégrale des suites et concertos pour flûte à bec

Erik Bosgraaf, flûte à bec; Ensemble Cordevento

BRIL95248 • 1 CD Brilliant Classics

Dans sa deuxième biographie (1740), Telemann nous raconte qu'il « s'est enseigné à lui-même » la flûte à bec, le violon et la cithare alors qu'il était à l'école élémentaire, avant l'âge de 10 ans, et qu'il a continué à se perfectionner alors qu'il avait atteint l'adolescence. On ne s'étonnera donc pas de sa connaissance intime de cet instrument,

ciennes : Alcina, Médée, Circé. C'est cette dernière que Stradella mit en scène en 1668 dans cette « operetta a tre » créée dans des jardins princiers. Les trois personnages sont Circé interprétée ici par l'excellente soprano Jenny Campanella, Zeffiro (à la création le célèbre castrat Giuseppe Vecchi) et Alcido, dieu du fleuve Frascati, une basse remplacée ici par le baryton Marco Scavazza. L'accompagnement est réalisé par deux violons et une basse continue. Le livret est baroque et invraisemblable à souhait, montrant Circé à la recherche de la tombe du fils qu'elle eut avec Ulysse. Stradella, dans une succession de 23 airs et récitatifs courts, ne cherche pas à transporter l'auditeur par des prouesses vocales mais il prolonge, tout en charme délicieux, l'oeuvre de Monteverdi et de Carissimi, ouvrant la voie à Haendel. En complément, deux sinfonias font chanter et vivevolter les violons comme des hirondelles méditerranéennes. (Michel Lagrue)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Trios pour le Dessus de viole, TWV 42 : A10, 42 : C2, 42 : c3, 42 : e5, 42 : d7, 42 : F6, 42 : g6, 42 : G8, 42 : g9

Hamburger Ratsmusik; Simone Eckert

CPO777968 • 1 CD CPO

Ce CD réunit les 9 sonates en trio de Telemann écrites pour le dessus de viole. L'instrument le plus aigu de la famille des violes de gambe (exception faite du pardessus de viole ajouté en France au XVIIe siècle) était très peu utilisé en Allemagne à l'époque, alors qu'il jouissait en France d'une belle faveur. Jean Rousseau, le comparant au

privilegié dans son énorme production, sous la forme d'oeuvres innombrables où apparaît la flûte à bec alto, seule, par paire, avec ou sans continuo, ou couplée dans des trios avec presque tous les instruments possibles (flûte traversière, hautbois, basson, violon, viole de gambe, pardessus de viole, clavecin concertant etc...), ainsi que dans des concertos. La quantité d'oeuvres consacrées à une seule flûte à bec alto et orchestre est par comparaison surprenante, puisqu'elle se limite aux deux concertos et deux suites enregistrés ici. Telemann est l'inventeur génial de cette forme hybride qu'est la suite concertante, sorte de vaste concerto mettant en vedette un instrument dans une suite de mouvements avec orchestre. Il fit quelques émules notamment dans les contrées germaniques (on pense à la suite en si mineur de Bach). Deux brillants exemples nous sont présentés ici. Si la redécouverte de la célèbre suite en la mineur date des années 60 (jouée à la flûte traversière !!!), l'autre suite en si

violon, affirmait : « le propre [du violon] est d'animer, [...] [celui] du dessus de viole est de flater ». Jugement perspicace, puisqu'à l'écoute de ce CD, c'est assurément dans les mouvements lents, doux et graves que la spécificité sonore et l'aura poétique un peu mystérieuse de cette viole ressortent le mieux. Telemann, génie de la combinaison, de l'assimilation et de la synthèse amalgamait les traditions nationales, les styles, les formes et c'est dans le même esprit qu'il recourt à des combinaisons sonores inédites. La viole se fond très bien à l'ensemble dans ces sonates très courtes, modestes, écrites probablement par un compositeur de trente ans. Peut-être trop bien même, car l'autre instrument mélodique requis est le hautbois ou la flûte à bec, vents qui s'imposent nécessairement plus que la viole. Cela ne tient pas à l'interprétation, mais à l'écriture, dont on peut dire qu'elle force à une autre écoute, à un déplacement de l'attention : il faut résister au hautbois et à la flûte, surtout dans les mouvements rapides, pour pouvoir s'imprégner de la tendresse subtile de la viole. Telemann ne dit pas autre chose quand il parle d'oeuvres où la seconde ligne mélodique semble être la première, et où la basse peut aussi se faire mélodique. Ces pièces, sans appartenir aux sommets de la production de leur auteur sont agréables, pleines de verve, dansantes et rêveuses à la fois. Elles sont magnifiquement interprétées. (Bertrand Abraham)



Jacobus Vaet (1529-1567)

Requiem; Missa pro defunctis; Te deum

bémol divise toujours les musicologues quant à l'instrument exact que Telemann avait en vue, aucun document d'époque ne faisant allusion à cette mystérieuse « flûte pastorelle ». D'aucuns argumentent la partie soliste étant totalement diatonique, avec un ambitus d'une octave et une quinte, qu'il s'agirait de la flûte de Pan... La version avec flûte à bec paraît pourtant ici totalement idiomatique. Eric Bosgraaf, sorte de nouveau Frans Brüggen, partage avec Telemann une maîtrise absolue de son instrument, tant au niveau technique que dans l'expressivité et la couleur. Il évolue avec une aisance souveraine aussi bien dans les moments lyriques que dans les pyrotechnies les plus ardues, terminant le deuxième concerto et le disque sur un menuet proprement ébouriffant. L'ensemble Cordevento, fondé et dirigé par le soliste, l'accompagne ici encore de façon superlative. Pour notre bonheur, un deuxième album d'oeuvres concertantes en duo est prévu... (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

Laudamus; Salve Regina; Magnificat

Ensemble Dufay [A. Ebert, contre-ténor; R. Ehlers, haute-contre; A. Plagge, ténor; J. Prégardien, ténor; C. Flämig, ténor; F. Cramer, ténor; M. Bunse, ténor; J. Bartels, baryton; G. Hage, basse; E. Kiem, basse]

BRIL95365 • 4 CD Brilliant Classics

Nouvelle pochette pour ces 4 disques enregistrés entre 2002 et 2007, qui collectionnent éloges critiques et distinctions lors de leurs parutions séparées sous le label Ars Musici. Ainsi rassemblés, ils constituent une occasion inespérée de découvrir la musique d'un compositeur assez rare aujourd'hui malgré sa célébrité en son temps (un Thesaurus Musicus de 1564 mêlait 23 de ses motets à autant de ceux de Roland de Lassus). Ici Magnificat, motets et même un Te Deum atypique pour l'époque encadrent de plus copieux Requiem, Missa quodlibetica et Salve Regina. Ce panorama permet de prendre conscience de ce qui fait l'originalité du style de Vaet : chromatisme, allègement des textures, brièveté... rien n'est pesant et pourtant tout est lourd de sens, comme quand surgit l'homophonie de l'Incarnatus de la Missa quodlibetica. C'est peu dire que l'ensemble Dufay maîtrise son sujet : à l'écoute chronologique, on perçoit la progression de leur familiarité avec cette musique, et la couleur spécifique qu'ils ont construite en combinant densité sonore et lisibilité extrême. Voix individuellement magnifiques et fondu collectif, le tout servi par une prise de son très propre : un bonheur ! Seul regret : les auditeurs qui voudront bénéficier des textes devront les chercher sur le site internet de Brilliant Classics. Mais qu'importe : si vous aviez raté les albums séparés, ne ratez pas ce retour en coffret qui est aussi un hommage posthume à Eckehard Kiem, basse et animateur de l'ensemble, brutalement disparu en 2012. (Olivier Eterradossi)



A violin's life, vol. 2

L. van Beethoven : Sonate pour violon n° 9, op. 47 / A. Maier : Sonate pour violon / E. Tubin : Sonate pour violon seul

Frank Almond, violon; William Wolfram, piano

AVIE2363 • 1 CD AVIE Records

Sous ce titre mystérieux se cache un concept passionnant : interpréter des œuvres liées à un célèbre violon, ici le Stradivarius « Lipinski ». Cet instrument de 1715 a appartenu, excusez du peu, à Giuseppe Tartini, Karol Lipinski et Joseph Joachim ! Le premier volume, sorti en 2013, proposait déjà un programme très intéressant composé d'œuvres de Tartini, Lipinski, Röntgen et Schumann. Celui du présent disque n'est pas en reste, mêlant des raretés, des œuvres d'Amanda Maier-Röntgen (1853-1894) et Eduard Tubin (1905-1982), à la sonate « à Kreutzer » de Beethoven, un des chefs-d'œuvre du répertoire. L'association de l'esprit romantique hérité de Schumann, qui irrigue la sonate pour violon et piano de la violoniste suédoise Maier-Röntgen, au climat inquiétant et haché de la sonate pour violon seul de Tubin, est terriblement efficace. A noter que le livret, en plusieurs langues dont le français, a l'attrait de présenter les liens qui unissent ces pièces au « Lipinski ». Le Duo Wolfram; Almond fonctionne toujours aussi bien, ce dernier faisant particulièrement honneur à ce superbe instrument datant de l'âge d'or de la production du luthier Antonio Stradivari. (Charles Romano)



Œuvres pour alto seul

G.P. Telemann : Fantaisies n° 6 et 10 / P. Hindemith : Sonate, op. 25 n° 1 / I. Stravinski : Elégie / M. Wiesenberg : Fantaisie « Monodialogue »

Guy Ben-Zioni, alto

GEN16423 • 1 CD Genuin

Le titre de l'album-récital de l'altiste Guy Ben-Zioni, « Monodialogue » pourrait paraître sacrifier à la mode des oxymores. C'est pourtant là le fil conducteur d'un programme qui, à travers près de 3 siècles, de Telemann au contemporain Menachem Wiesenberg, nous présente un condensé d'œuvres composées ou arrangées pour alto solo dans une esthétique fort différente mais qui partagent une science consommée de la polyphonie et du contrepoint. S'il fallait trouver une autre cohérence à ce

Sélection ClicMag !



Josef Vlach

Antonín Dvorák : Sérénade pour orchestre à cordes, op. 22; Suite tchèque, op. 39 / J. Suk : Sérénade pour orchestre à cordes, op. 6 / W.A. Mozart : Divertimento pour orchestre à cordes, K 136; Adagio et fugue, K 546; « Eine kleine Nachtmusik » / P.I. Tchaïkovski : Andante cantabile du quatuor à cordes n° 1, op. 11; Sérénade pour orchestre à cordes, op. 48 / B. Britten : Variations sur un thème de Frank Bridge, op. 10 / C. Debussy : Danse sacrée et danse profane, pour harpe et cordes / I. Hurník : Concerto pour hautbois, piano et orchestre à cordes / J. Pauer : Symphonie pour cordes / H. Purcell : Suite King Arthur

programme, c'est auprès de l'altiste Tabea Zimmerman qu'il faudrait la chercher. Guy Ben-Zioni fut son élève à Francfort et la fantaisie de Wiesenberg, qui lui est dédiée, est construite sur un principe compositionnel tiré du nom « Ta-Be-A ». Moins complexes que les sonates et partitas de Bach, les fantaisies pour violon seul de Telemann ici transposées pour l'alto s'écoulent agréablement et contrastent dans leur alternance avec la superbe 2ème sonate d'Hindemith, rêche et dissonante à souhait jusqu'à l'apaisement final, l'intimisme de l'Elégie stravinskienne et la quasi-improvisation de la Fantaisie de Wiesenberg qui donne son nom à l'album. Un très beau disque d'alto. (Yves Kerbirou)

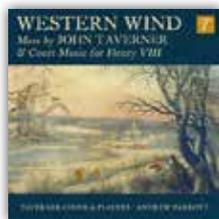


Baroque Passion

G.P. Telemann : Sonates flûte à bec et bc TWV 41 : C5 et TWV 41 : e2 / J.S. Bach : Sonate flûte et bc, BWV 1034 / J.G. Goldberg : Prélude pour clavecin / G.F. Haendel : Sonate flûte à bec et bc, HWV 367a / J.A. Hasse : Sonate clavecin

Elisabeth Schwanda, flûte à bec; Bernward Lohr, clavecin

ROP6107 • 1 CD Rondeau



Western Winds

/O. Respighi : Suite Gli Uccelli / I. Stravinski : Apollon Musagète, ballet

Karel Patras, harpe; Stanislav Duchon, hautbois; Ilija Hurník, piano; Prague Chamber Orchestra; Czech Chamber Orchestra; Josef Vlach

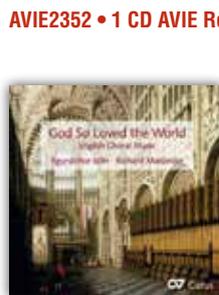
SU4203 • 4 CD Supraphon

Longtemps je n'ai vécu qu'avec une version de la Sérénade pour cordes de Tchaïkovski, celle justement qui referme le deuxième CD de ce coffret inespéré : en octobre 1964, pour la stéréophonie, Josef Vlach revenait à cette partition qu'il dirigeait sans en solliciter ni le pathos ni le charme : tout est dans le tempo, d'un équilibre parfait, qui dresse les phrasés comme des vocalises et fait irradier l'harmonie à travers un jeu polyphonique d'une incroyable densité, mais sans que rien pèse jamais. Cet art si élané, si fier, rayonne dans les deux autres grandes sérénades, celles de Dvorak et de Suk, qui auront constitué le cœur du répertoire formé avec ses amis autour de son quatuor sous l'œil charmé de Vaclav Talich lequel les nomma : Orchestre de

J. Taverner : Messe « The Western Wynde » et musiques à la Cour d' Henry VIII

Taverner Choir & Players; Andrew Parrott

AVIE2352 • 1 CD AVIE Records



Musique chorale anglaise

Œuvres chorales de Byrd, Tallis, Parry, Stanford, Elgar, Gibbons...

Martina Mailänder, orgue; Figuralchor Köln;

Richard Mailänder

CAR2016 • 1 CD Carus

Après un volume consacré aux œuvres chorales de Noël, voici une nouvelle compilation de musique anglaise pour chœur. Celle-ci offre l'avantage de suivre l'évolution de cette musique, en parcourant les siècles de Robert Persons (1535-1571) à Charles Villiers Stanford (1852-1924). Pas moins de 19 compositeurs sont ainsi représentés ! L'interprétation de Richard Mailänder et du Figuralchor Köln est très soignée : tout est rigoureusement en place, et la recherche de l'expressivité sert également la ferveur de ces chants de prière. Pour se faire une idée de cette musique anglaise pour chœur, voici une anthologie précieuse, même si l'on peut trouver des interprétations plus nuancées, comme celles des Tallis Scholars, par exemple. (Pierre Walsdorff)

Chambre tchèque – plus modestement Josef Vlach avait pensé à « Orchestre de chambre de Prague ». Mais non, car la perfection du jeu d'ensemble comme le grain si particulier de chacun des instrumentistes, la virtuosité et l'esprit flamboyant de leur jeu appelaient au moins un destin national. Quel ensemble de cordes aura joué avec tant de présence et de virtuosité ? Certainement le quatuor Vlach aura posé au sein de l'ensemble un style corsé, plein de caractère, où il n'y a pas de « seconds ». Cette manière alerte fait merveille chez Mozart, et emporte l'adhésion chez les modernes, même revêche : si la Symphonie de Pauer grince, les Danses avec harpe de Debussy sont des bijoux, si les Oiseaux de Respighi manquent un rien de fantaisie, quelle épure dans l'Apollon musagète calligraphié par Stravinski. Mais évidemment, le doublé Dvorak est au premier plan, Sérénade et Suite tchèque, résumant l'esprit d'un art qui a disparu, si proche pourtant si lointain. (Jean-Charles Hoffel)



Wald.Horn.Lied

Musique pour voix d'hommes et quatuor de cors. Œuvres de Schumann, Goldmark, Hummel, Homilius et Horn

Ensemble Amarcord; German Hornsoud

GEN16434 • 1 CD Genuin

Wald.Horn.Lied. La forêt, où Arminius mit en pièces les légions romaines, matrice de la nation allemande, le cor, instrument des charges guerrières et des brumes nordiques (Schumann, inscrit au programme de ce disque, dût dans cette double nature retrouver Eusebius et Florestan), et le Lied, forme d'expression privilégiée de la sensibilité romantique. C'est dire si nous sommes au cœur de l'imaginaire germanique. Pour l'explorer, un quatuor de cors rencontre un chœur d'hommes (deux tenors, un baryton, deux basses). Dans le dosage des dynamiques, et les équilibres si difficiles entre les instruments et les voix, la réussite est spectaculaire (un seul exemple, le quatrième des « Fünf Gesänge » de Schumann). Le cynégétique « Waldlied » du bien nommé August Horn et le quatuor de Homilius feront figure de curiosités. Vraies (et splendides) raretés, le « Waldeinsamkeit » de Steinhauser, et surtout le « Meeresstille » de Goldmark, phrasé comme une prière avant l'explosion de joie finale. Mais c'est Schubert, bien sûr, qui porte la combinaison voix / cors à l'acmé de ses possibilités expressives avec son « Nachtgesang im Walde », rarement entendu rêve de la sorte (la sixième strophe !). Un disque merveilleux, dans tous les sens du terme. (Olivier Gutierrez)



Friedrich Cerha (1926-)

Nacht; 3 pièces pour orchestres

Orchestre de la radio de Baden-Baden et Fribourg; Emilio Pomarico; Orchestre de la radio de Cologne; Jukka-Pekka Saraste

0015005KAI • 1 CD Kairos



Morton Feldman (1926-1987)

Orchestra, pour orchestre; Elemental procédures, pour soprano, chœur mixte et orchestre; Routine investigations, pour six instruments

Claudia Barainsky, soprano; Chœur de la radio de Cologne; Orchestre Symphonique de la radio de Cologne; Peter Rundel

WER7325 • 1 CD Wergo

L'univers des compositeurs est indissociable du contexte artistique qui les a générés. Ainsi la mouvance artistique New-yorkaise des années Nixon qui réunit plasticiens Pollock, Rothko, Kline, Rauschenberg, écrivains, chorégraphes et musiciens : Cage, Feldman, Earle Brownne...etc. Tandis que Cage (outre son inspiration marginale et mystique) s'approprie le Finnegans Wake de James Joyce (Roaratorio 1979), Feldman fait de même avec la peinture (Mark Rothko) ou le « matériau » littéraire, Frank O'Hara « Three Voices » (1982) et Samuel Beckett ici décliné en trilogie. Ces trois œuvres (Orchestra, Elemental Procédures, Routine Investigation) composées en 1976 ont un lien direct ou indirect avec l'écrivain irlandais. Elles introduisent « Neither » (monodrame pour soprano et orchestre 1977) et précèdent de dix ans la pièce radiophonique « Words and Music » et son pendant pour orchestre « For Samuel Beckett » (1987). Le processus de variations, de hauteurs et de timbres, aléatoires ou développées selon un schéma fluctuant horizontal basé sur la périodicité (que l'on pourrait qualifier de « musicalité vibrante »), est toujours à l'œuvre dans ces trois pièces. Un jeu de permutations entre les méandres harmoniques qui suivent linéairement le fil de l'œuvre (Orchestra) et le dialogue entre les registres voix / chœur-orchestre. Le matériau littéraire ici est en fait minimal, il s'agit de bribes d'un scénario d'un film de Beckett sur Buster Keaton, Feldman en tire une mélodie suraiguë qui épouse les vagues et insistantes pulsations de l'orchestre (Elemental procédures). Enfin, une texture chambriste plus condensée, sorte de brouillard instrumental, d'où émergent

vaguement les quelques timbres du hautbois, de la trompette et du piano (Routine Investigation). Musique blanche, intemporelle qui s'imisce insidieusement dans nos oreilles tel un flux d'acouphènes sidéraux. Interprétation métrique et détaillée de l'ensemble de Cologne. (Jérôme Angouillant)



Chris Newman (1958-)

Symphony; Cologne; Ghosts; Ghost Symphony

Ensemble KNM Berlin; Steffen Tast

MODE271 • 1 CD Mode



Enjott Schneider (1950-)

BACH-Metamorphosen, concerto pour hautbois, cordes et clavecin; Omaggio a Vivaldi, concerto pour flûte à bec, cordes et clavecin; Vivaldissimo, concerto pour 2 trompettes, cordes et clavecin; Draculissimo, concerto grosso pour trompette, trombone et ensemble

Albrecht Mayer, hautbois; Dorothee Oberlinger, flûte à bec; Joachim Schäfer, trompette; Olga Watts, clavecin; Tonkünstler-Orchester; Kevin John Edusei

WER5114 • 1 CD Wergo

Enjott Schneider, que l'on commence à fréquenter en France grâce aux enregistrements du label Wergo, a de multiples casquettes : homme d'affaires, compositeur de musique « sérieuse », et auteur de nombreuses musiques de films, ainsi que président, depuis 2012, de la GEMA, la société des compositeurs en Allemagne, l'équivalent de la SACEM en France. Il pratique un langage musical ludique, décomplexé, nourri de multiples influences sans distinction de genre et qui a l'avantage de toucher un public plus large que celui, restreint, de la musique contemporaine. Enjott est également un joueur invétéré. En témoigne ce volume de concert grossi composé à la manière des spiritiques qui, en faisant tourner les tables, la plume courant sur le papier, produisaient de façon surnaturelle des œuvres inspirées des créateurs du passé. Le Bach Metamorphosen est une pièce de concert volubile dédiée au hautbois, elle reprend quelques schémas formels de Bach et distille des citations bien repérables, le chœur d'ouverture de la Passion selon St Jean ou l'ostinato de basse du thème des Variations Goldberg ; mais l'aspect concertant évoque le charme plaisant et ouaté des concertos du groupe Jeune France (Jolivet). L'Omaggio a Vivaldi animé par une dynamique narrative

roborative, transpose des épisodes biographiques du Vénitien. Le Vivaldissimo pour deux trompettes (référence au concerto analogue de Vivaldi) mixe tropes minimalistes et post-rennaissance vénitienne (dialogue de tutti et polyphonie alla Gabrielli). Quant au loufoque Draculissimo, il jouit d'un luxe de climats néo; baroques/romantiques et d'ostinatos récurrents puissamment évocateurs de la figure du célèbre vampire transylvanien. Dans la notice, le compositeur résume malicieusement ses intentions : « Everything is tongue-in-cheek, but artfully assembled and full of sly double meanings ». On ne peut mieux dire. (Jérôme Angouillant)

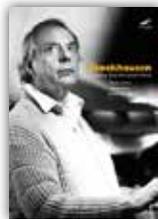


Martin Smolka (1959-)

Poema de blacones, fragments de 2 poèmes de F. Garcia Lorca, pour 2 chœurs mixtes; Walden, the distiller of celestial dew, d'après H.D. Thoreau, pour chœur mixte et percussion; Slone i smutne, d'après un poème de T. Rozewicz, pour chœur

Martin Hohmann, percussion; Ensemble vocal de la radio de Stuttgart; Marcus Creed

WER7332 • 1 CD Wergo



Karlheinz Stockhausen (1928-2007)

Refrain; Schalgtrio, pour piano et 2 timpanis; Kontakte, pour piano, percussion et bande à 4 pistes; Zyklus, pour percussions; Mikrophonie, pour tamtam, 2 microphones, 2 filtres et contrôleurs

Pavlos Antoniadis, celestra, cymbales; James Avery, piano, wood-block, percussions; Steven Schick, vibraphone, cloches alpines, percussions; Katalin Lukacs, piano; Justin DeHart, timpani; Fabio Oliveira, timpani; Red Fish Blue Fish

MODEDVD274 • 1 DVD Mode



Jörg Widmann (1973-)

Quatuors à cordes n° 1-5; Quatuor à cordes d'après l'opéra « Absences »; 180 Beats per minute, pour sextuor à cordes

Claron McFadden, soprano; Alexander Hülshoff, violoncelle; Andrei Simion, violoncelle; Quatuor Minguet

WER7316 • 2 CD Wergo



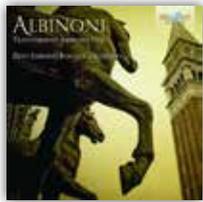
Musique pour accordéon et alto

G. Pesson : Peigner le vif, pour accordéon et alto / R. Saunders : ...Of waters making moan, pour accordéon seul / M. Stroppa : «Il peso di un pensiero», 5 réflexions pour alto; «Nous sommes l'air, pas la terre», pour accordéon et alto / H. Zender : Ein Wandersmann ... zornig..., pour accordéon et voix / J. Harvey : Chant, pour alto

Teodoro Anzellotti, accordéon; Christophe Desjardins, alto

WIN910236-2 • 1 CD Winter & Winter

Mû par une indicible curiosité et le désir de faire sortir l'accordéon de son cadre habituel (bistrot, guinguettes, musique populaire...), l'accordéoniste italien Teodoro Anzellotti a réalisé (pour le label Winter & Winter) des transcriptions de Satie, de Scarlatti, et des Variations Goldberg. En 2007, il grave des œuvres du compositeur allemand Matthias Pintscher avec le quatuor Arditti. En duo avec l'altiste Christophe Desjardins, il renouvelle l'expérience avec plusieurs compositeurs qui ont, eux, spécifiquement écrit pour l'accordéon d'Anzellotti et l'alto. Belle entrée en matière, «Peigner le vif» de Gérard Pesson se pose comme une longue forme rhapsodique qui autorise toutes les procédures de dialogue possible entre les deux sources instrumentales, technique de cut-up via une citation de Wagner, effets d'échos, de fusion, de vitesse, de perspective, loops, flips, lutz boucles piquées...La gestique endiablée de ce vif évoque les figures de couple du patinage artistique. «Of waters making moan» de Rebecca Saunders est une ample et longue (20 minutes) méditation d'après un poème de James Joyce (tiré du recueil Chamber Music, 1907), qui selon son auteure «explore the physical gesture behind the sound, tracing the essence of fragments of colour and shade». Le poème de Joyce semble presque illustratif en regard de la froide abstraction de la pièce musicale. Un premier argument politique de l'italien Marco Stroppa donne lieu à une pièce de brefs climats contrastés pour alto (Il peso di un pensiero) et un second philosophique (Nous sommes l'air pas la terre) un duo électrique entre l'alto et l'accordéon. Après Joyce et les hautes sphères intellectuelles de Stroppa, le «Ein Wandersmann» de Hölderlin revu par Hans Zender ne dépare pas. Duo accordéon/voix où s'affrontent deux protagonistes : le récit du poète fou et de l'instrument possédé. Enfin, l'alto de Desjardins évoque le koto et le shamisen de la musique traditionnelle chinoise dans le plus suave Chant cérémoniel de l'anglais Jonathan Harvey. Parcours escarpé et difficileux certes, mais fort bien balisé par les deux interprètes en totale osmose avec les œuvres et leurs créateurs. (Jérôme Angouillant)



Tomaso Albinoni : Trattenimenti Armonici, op. 6
Orchestre baroque Zero Emission

BRIL94852 - 2 CD Brilliant



C.-V. Alkan : Pièces pour piano seul
Constantino Mastropiriano, piano

BRIL94341 - 1 CD Brilliant



J.S. Bach : Intégrale de l'œuvre pour orgue, vol. 2
Stefano Molardi, orgue

BRIL94792 - 4 CD Brilliant



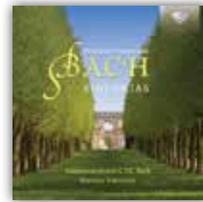
C.P.E. Bach : Magnificat
Hruba-Feleberger; Bornemann; Schreier; Bär; H. Haenchen

BRIL94776 - 1 CD Brilliant



C.P.E. Bach : Symphonies pour clavier n° 1-3
Andrea Chezzi, clavecin

BRIL94839 - 1 CD Brilliant



Wilhelm Friedemann Bach : Sinfonias
Orchestre C.P.E. Bach; Hartmut Haenchen

BRIL94690 - 1 CD Brilliant



L. van Beethoven : Intégrale des concertos pour piano
Yefim Bronfman; David Zinman

BRIL94856 - 3 CD Brilliant



Mario Castelnuovo-Tedesco : Intégrale de la musique pour 2 guitares
Duo Pace Poli Cappelli

BRIL94833 - 2 CD Brilliant



Crescentini, Giuliani : Méloodies pour soprano et guitare
Veronica Amarres; Sandro Volta, guitare

BRIL94779 - 1 CD Brilliant



Emmanuel Durllet : Œuvres pour violon et piano, violoncelle et piano, et piano seul
K. Izumi; E. Lawson; D. Cohen, violoncelle

BRIL94481 - 1 CD Brilliant



G. Fauré : Intégrale des quatuors et quintettes avec piano
Eymar; Kehr; Neuhaus; Sichernann; Braunholz

BRIL94859 - 2 CD Brilliant



Giovanni Ghizzolo : Il Secondo Libro de Madrigali
Ensemble fantazyas; Roberto Balconi

BRIL94834 - 1 CD Brilliant



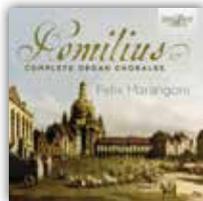
Glass, Kancheli, Tüür : Musique pour violon et piano
A. Cortesi; M. Venturi, piano

BRIL94814 - 1 CD Brilliant



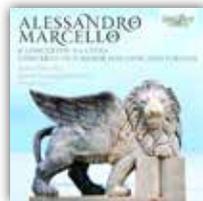
P. Hindemith : Sonates pour alto et piano
Luca Sazono; Maurizio Paciariello, piano

BRIL94782 - 1 CD Brilliant



G.A. Homilius : Intégrale des chorals pour orgue
Felix Marangoni, orgue

BRIL94458 - 2 CD Brilliant



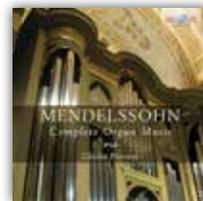
A. Marcello : 6 concertos «La Cetra»
A. Mion; Ensemble Strumentale di Roma; G. Sasso

BRIL94441 - 1 CD Brilliant



Giuseppe Martucci : Intégrale de l'œuvre pour violoncelle et piano
R. Trainini; M. Ferrati, piano

BRIL94816 - 1 CD Brilliant



F. Mendelssohn : Intégrale de l'œuvre pour orgue
Giulio Piovani, orgue

BRIL94845 - 3 CD Brilliant



Caspar Joseph Mertz : Barden-Kläne, œuvres pour guitare
Graziano Salvoni, guitare

BRIL94473 - 2 CD Brilliant



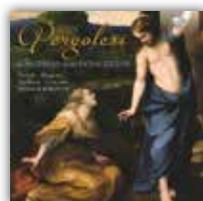
Moritz Moszkowski : Intégrale de l'œuvre pour piano à 4 mains
D. Monaco; M. Solimando, piano

BRIL94835 - 3 CD Brilliant



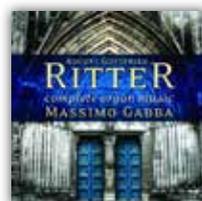
W.A. Mozart : Intégrale de l'œuvre

BRIL95010 - 170 CD Brilliant



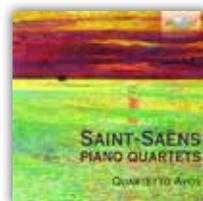
G.B. Pergolesi : Cantates et concertos
Ensemble Musica Perduta

BRIL94763 - 1 CD Brilliant



August Gottfried Ritter : Intégrale de l'œuvre pour orgue
Massimo Gabba, orgue

BRIL94846 - 2 CD Brilliant



C. Saint-Saëns : Les 2 quatuors pour piano
Quatuor Avos

BRIL94652 - 1 CD Brilliant



E. Satie : Slow Music, œuvres pour piano
Jeroen van Veen, piano

BRIL94768 - 1 CD Brilliant



Alessandro Scarlatti : Cantates pour alto
G. Martellacci; Ensemble Strumentale di Roma; Giorgio Sasso

BRIL94440 - 1 CD Brilliant



Johannes Schenck : Sonates pour viole de gambe n° 1, 5, 9, 11, 12 et 15, op. 2
Ensemble Recondita Armonia

BRIL94635 - 1 CD Brilliant



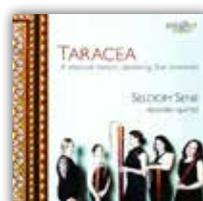
F. Schubert : Intégrale des quatuors à cordes, vol. 3
Quatuor Diogenes

BRIL94463 - 1 CD Brilliant



Alessandro Stradella : Duos
E. Kirkby; S. Rydén; Harmonics Mundi; Claudio Astronio

BRIL94343 - 1 CD Brilliant



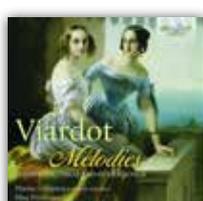
Taracea : Cinq siècles de musique pour quintette de flûte
Seldom Sene

BRIL94871 - 1 CD Brilliant



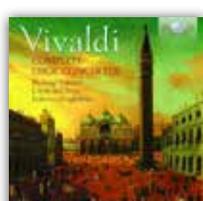
Carlo Tessarini : Sonates pour violon
V. Losito; F. Del Sordo, clavecin

BRIL94787 - 1 CD Brilliant



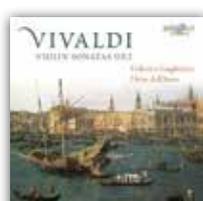
Pauline Viardot : Méloodies
M. Comparato -soprano; elisa Triulzi, piano

BRIL94615 - 1 CD Brilliant



A. Vivaldi : Intégrale des concertos pour hautbois
P. Fabretti; L'Arte dell' Arco; F. Guglielmo, violon

BRIL94654 - 3 CD Brilliant



A. Vivaldi : Sonates pour violon, op. 2
L'Arte dell' Arco; Federico Guglielmo, violon

BRIL94617 - 2 CD Brilliant



R. Wagner : Lieder choisis
Michela Sbrulati; Marco Scolastra, piano

BRIL94451 - 1 CD Brilliant



Silvius L. Weiss : Sonates n° 6, 8, 9 et 14 pour flûte traversière et luth
Duo Inventio

BRIL94455 - 1 CD Brilliant

Sélection Max Reger

Edition Reger	BRIL94663	30,72 €	p. 2	□
Reger : Œuvres pour orchestre	0183992BC	28,32 €	p. 2	□
Reger : Concerto pour piano. Korstick, Schirmer.	CPO777373	15,36 €	p. 2	□
Reger : Concerto pour violon, op. 101. Wallin, Schirm...	CPO77736	15,72 €	p. 2	□
Reger : Concerto et romances pour violon. Becker-Bend...	CDA67892	15,36 €	p. 2	□
Reger, Strauss : Concertos pour piano. Hamelin, Volkov.	CDA67635	15,36 €	p. 2	□
Reger : Suites de ballet	0032242BC	5,28 €	p. 2	□
Reger : Les deux sérénades pour flûte	CLA8104	14,64 €	p. 2	□
Reger : Intégrale des quatuors à cordes.	CPO999069	21,12 €	p. 2	□
Reger : Sonates pour violoncelle et piano. Gerhardt, ...	CDA67581/2	30,72 €	p. 2	□
Reger : Intégrale de l'œuvre pour clarinette et piano...	BRIL95258	6,00 €	p. 2	□
Reger : Trios à cordes. Trio Vogl.	GRAM98943	13,92 €	p. 2	□
Reger : 4 Sonates pour violon seul, op.42 - Reger Sol...	TRO1422	14,64 €	p. 2	□
Reger : 7 Sonates pour violon seul, op.91 - Reger Sol...	TRO1416	21,12 €	p. 2	□
Reger : 7 Préludes et Fugues - Chaconne op.117 - Rege...	TRO1425	14,64 €	p. 2	□
Reger : 6 Préludes & Fugues op.131a (1914) - Reger So...	TRO1427	14,64 €	p. 2	□
Reger : Trois suites pour violoncelle seul. Skocic.	GRAM98857	13,92 €	p. 2	□
Reger : Arrangements pour guitare. Laura Young.	GRAM99072	13,92 €	p. 2	□
Reger : Musique de chambre pour piano, vol. 1	TRO1413	14,64 €	p. 2	□
Reger : Musique de chambre pour piano, vol. 2	TRO1414	14,64 €	p. 2	□
Reger : Musique de chambre pour piano, vol. 3	TRO1415	14,64 €	p. 2	□
Reger : Œuvres pour piano. Hamelin.	CDA66996	15,36 €	p. 2	□
Reger : Pièces pour piano. Lorenzen.	TRO1438	14,64 €	p. 2	□
Reger : 4 Sonatines pour piano. Newmark.	XXI1691	13,92 €	p. 2	□
Reger : L'œuvre pour orgue, vol. 1. Weinberger.	CPO777717	31,44 €	p. 2	□
Reger : L'œuvre pour orgue, vol. 2. Weinberger.	CPO777718	31,44 €	p. 2	□
Reger : L'œuvre pour orgue, vol. 3. Weinberger.	CPO777729	31,44 €	p. 2	□
Reger : Œuvres pour orgue. Brembeck.	ORG7259	12,48 €	p. 2	□
Reger : Intégrale des cantates chorales. Schönheit, E...	CPO777984	10,32 €	p. 2	□
Reger : Mélodies. Bevan, Martineau.	CDA68057	15,36 €	p. 2	□
Reger vocal I - O Tod, wie bitter bist du	CAR83154	15,72 €	p. 2	□
Reger vocal II - Es sungen drei Engel	CAR83155	15,72 €	p. 2	□
Reger vocal III - Es waren zwei Königskinder	CAR83231	15,72 €	p. 2	□
Reger vocal IV - Blick in die Lieder	CAR83195	15,72 €	p. 2	□
Reger : Trois Motets, op. 110. Bernius.	CAR83288	15,36 €	p. 2	□
Reger : Musique chorale. Consortium. Smith.	CDA67762	15,36 €	p. 2	□

En couverture

Reger : Sonates pour violon seul, op. 42. Wallin.	CPO777762	10,32 €	p. 3	□
---	-----------	----------------	------	---

Ulf Wallin chez CPO

Atterberg : Concertos pour violon. Wallin, Epple.	CPO777106	15,36 €	p. 3	□
Atterberg : Sinfonia pour cordes. Wallin.	CPO777156	10,32 €	p. 3	□
Dohnányi : Concerto pour violon n° 1. Wallin, Francis.	CPO999308	8,16 €	p. 3	□
Eliasson : Double concerto - Sinfonia pour cordes. Wa...	CPO777334	15,36 €	p. 3	□
Herzogenberg : Concerto pour violon. Wallin, Bermann.	CPO777280	15,36 €	p. 3	□
Peterson-Berger : Intégrale des symphonies. Jurowski.	CPO777160	35,76 €	p. 3	□
Peterson-Berger : Concerto pour violon - Symphonie n°...	CPO999984	15,36 €	p. 3	□
Peterson-Berger : Sonates pour violon. Wallin, Derwin...	CPO999703	10,32 €	p. 3	□
Saint-Saëns : Sonates pour violon et piano. Wallin, P...	CPO999946	8,16 €	p. 3	□

Alphabétique

Bach : Pièces pour 3 flûtes à bec. Dreiklang Berlin.	HC15052	13,20 €	p. 3	□
Bach, Ysaÿe : Œuvres pour violon seul, vol. 2. Weitha...	AVI8553346	15,36 €	p. 3	□
Bach : Compositions pour le Collegium Musicum. Seel, ...	HC16006	13,20 €	p. 3	□
Bach : Concertos. La Divina Armonia.	PAS1019	15,36 €	p. 4	□
Bach : Variations Goldberg. Günter.	GEN16435	13,92 €	p. 4	□
Beethoven : Les sonates pour violon. Irnberger, Korst...	GRAM99106	37,92 €	p. 4	□
Beethoven : Sonates pour piano. Rösel.	0300752BC	14,64 €	p. 4	□
Beethoven : Sonates pour piano, vol. 6. Hewitt.	CDA68131	15,36 €	p. 5	□
Bruckner : Intégrale des symphonies. Venzago.	CPO555023	71,76 €	p. 5	□

Boccherini : Stabat Mater - Quatuor à cordes. Boncomp...	BRIL95356	6,00 €	p. 5	□
Franciszek Brzezinski : Intégrale de l'œuvre pour pia...	AP0267	12,48 €	p. 5	□
Chostakovitch : Symphonie n° 5. Sanderling.	0300750BC	14,64 €	p. 5	□
Diepenbrock : Poèmes symphoniques. Hermus.	CPO777927	15,36 €	p. 5	□
Fux : Concentus Musico-instrumentalis. Frohofer, Hell.	CPO777980	26,88 €	p. 6	□
Flaconieri, Coppola : Le 17ème siècle italien en styl...	TC640001	12,48 €	p. 6	□
Farina : Consort Music, Dresde 1627. Busca.	CPO555034	10,32 €	p. 6	□
Fibich : La Fiancée de Messine, opéra. Cervoni, Flori...	CPO777981	26,88 €	p. 6	□
Fischer : Suites pour clavecin. Millán.	BRIL95294	6,00 €	p. 6	□
Gade : Musique de chambre, vol. 2. Ensemble MidtVest.	CPO777165	10,32 €	p. 6	□
Galles : Sonates pour clavecin. Benuzzi.	BRIL95228	6,00 €	p. 7	□
Galuppi : Sonates pour orgue. Scandali.	BRIL95140	7,57 €	p. 7	□
Gentili : Sonates en trio, op. 1. Ensemble Soavi Affe...	BRIL95224	7,57 €	p. 7	□
Gernsheim : Symphonies n° 2 et 4. Bäumer.	CPO777848	15,36 €	p. 7	□
Giordani : Œuvres sacrées. Cucci.	TC750702	12,48 €	p. 7	□
Haendel : Six concertos pour piano, op. 7. Kirschnere...	CPO777855	15,72 €	p. 7	□
Hensel : Scènes de mariage.	GRAM99094	13,92 €	p. 8	□
Herzogenberg : Quatuors à cordes, vol. 3. Quatuor Min...	CPO777084	21,12 €	p. 8	□
Kahn : L'œuvre pour violon et piano. Vähälä, Triendl.	CPO777785	21,12 €	p. 8	□
Legnani : Intégrale de la musique pour flûte et guita...	BRIL95141	6,00 €	p. 8	□
Liszt : Fantaisies sur des thèmes d'opéras. Viner.	PCL0106	8,88 €	p. 8	□
Liszt : Angelus, musique sacrée pour piano. Russo.	BRIL95196	7,57 €	p. 8	□
Maliszewski : Œuvres pour violon et piano. Ensemble L...	AP0285	12,48 €	p. 8	□
Monteverdi : Vespro della beata Vergine. Bardazzi.	BRIL95188	7,57 €	p. 9	□
Morandi : Œuvres pour orgue. Ruggeri.	BRIL95333	7,57 €	p. 9	□
Mozart, Beethoven : Quintettes pour piano et vents. H...	WIN910219-2	16,08 €	p. 9	□
Mozart : Airs d'opéras. Schreier, Suitner.	0300754BC	14,64 €	p. 9	□
Mozart : Musique pour clavecin à quatre mains. Timpan...	STR37045	15,36 €	p. 9	□
Orefice : Airs de chambre. Venziano, Bassi.	TC861501	12,48 €	p. 10	□
Orff : Die Kluge, opéra. Stryczek, Süß, Falewicz, Fr...	0300748BC	23,28 €	p. 10	□
Pergolesi : Stabat Mater. Salm.	ROP6114	12,48 €	p. 10	□
Ratez : Exhibition, œuvres pour alto et piano. Muraws...	AP0358	12,48 €	p. 10	□
De Ribera : Magnificat et Motets. De Profundis, Skinn...	CDA68141	15,36 €	p. 10	□
Schumann : Musique de chambre. Fossi, Quatuor Savinio.	BRIL95041	9,60 €	p. 10	□
Stojowski, Wieniawski : Œuvres pour violon et orchest...	CDA68102	15,36 €	p. 11	□
Stradella : La Circe. Campanella, Nesci, Scavazza, Gu...	STR37040	15,36 €	p. 11	□
Telemann : Intégrale des suites et concertos pour flû...	BRIL95248	6,00 €	p. 11	□
Telemann : Trios pour le dessus de viole. Eckert.	CPO777968	10,32 €	p. 11	□
Jacobus Vaet : Musique sacrée. Ensemble Dufay.	BRIL95365	12,48 €	p. 11	□

Antony Hermus

Klughardt : Symphonie n° 5 et Ouvertures. Hermus.	CPO777693	15,36 €	p. 5	□
Klughardt : Symphonie n° 4 - Trois pièces. Hermus.	CPO777740	15,36 €	p. 5	□
Wagenaar : Poèmes symphoniques. Hermus.	CPO777479	15,36 €	p. 5	□
Wagenaar : Poèmes symphoniques, vol. 2. Hermus	CPO777933	15,36 €	p. 5	□

Ensemble MidtVest

Gade : Musique de chambre, vol. 1. Ensemble MidtVest.	CPO777164	10,32 €	p. 6	□
Nielsen : Intégrale de la musique de chambre pour ven...	CPO777872	10,32 €	p. 6	□
Poulenc : Sonates et trios pour instruments à vent. E...	CPO777711	10,32 €	p. 6	□

Hermann Bäumer

Bruch : L'œuvre pour violon et orchestre, vol. 2. Wei...	CPO777846	15,36 €	p. 7	□
D'Albert : Symphonie, op. 4. Kasyan, Bäumer.	CPO777264	15,36 €	p. 7	□
Gernsheim : Symphonies n° 1 & 3. Bäumer.	CPO777758	15,36 €	p. 7	□

Récitals

A violin's life, vol. 2 : Beethoven, Maier, Tubin. Al...	AVIE2363	13,92 €	p. 12	□
Josef Vlach dirige Dvorák, Suk, Mozart et Tchaikovski...	SU4203	19,68 €	p. 12	□
Telemann, Hindemith, Stravinski, Wiesenberg : Œuvres ...	GEN16423	13,92 €	p. 12	□
Baroque Passion : Œuvres pour flûte à bec et clavecin...	ROP6107	12,48 €	p. 12	□
Western Winds : Messe de Taverner et musique à la Cou...	AVIE2352	13,92 €	p. 12	□
God So Loved the World : Musique chorale anglaise. Ma...	CAR2016	15,36 €	p. 12	□
Wald.Horn.Lied : Musique pour voix d'hommes et quatu...	GEN16434	13,92 €	p. 12	□

